La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 15 MAI 1963 | No 26

HORIZONS

Le plus beau cadeau du Pape

Jeudi saint dernier, 11 avril, les hommes prenaient connaissance de l'Encyclique qui a pour titre "Pacem in Terris—La Paix sur la Terre".

Deux jours plus tard, dans son message pascal, le Pape disait: "L'Encyclique Pacem in Terris veut être notre cadeau de Pâques pour l'année du Seigneur 1963". Tant en raison du contenu de cette encyclique qu'en raison de la personnalité de son auteur, il nous est permis despérer que la grande voix de la paix soit enfin entendue et c'est là, certes, le plus beau cadeau que le Pape pouvait offrir à l'humanité.

Nos lecteurs qui, la semaine dernière, ont pris connaissance du résumé que nous avons publié, auront je l'espère, pris la ferme résolution de lire cette lettre de Jean XXIII dans son texte entier. Et ils ne seront pas déçus.

Le sujet traité — la paix dans le monde —est l'expression, à la fois d'un désir et d'une inquiétude la plus universellement partagée. Que vous soyiez à l'Est ou à l'Ouest du rideau de fer, que vous soyiez riche ou pauvre instruit ou ignorant, quelle que soit la couleur de votre peau, le plus grand souhait que vous formulez, c'est de pouvoir vivre en paix et pouvoir léguer cette paix à vos enfants. Et parce que cette paix est menacée, vous êtes inquiet et cette inquiétude collective rend le monde extrêmement malheureux.

Ce désir et cette inquiétude que l'on retrouve actuellement dans le subsconscient de tout être humain, Jean XXIII en traite dans un vocabulaire à la portée de tous. Ici, le Pape s'adresse non plus seulement aux évêques, aux prêtres et aux fidèles de son troupeau, mais à tous les hommes de bonne volonté. Il a donc dû abandonner les arcanes plus ou moins mystérieux de la philosophie et de la théologie, (pour lesquels d'ailleurs Jean XXIII ne semble pas ressentir un attrait particulier) et il a parlé aux hommes le langage de tous les jours ayant soin de se bien faire comprendre. Non seulement il emploie des mots à la portée de tous, mais il base son argumentation beaucoup plus sur les principes de la raison naturelle que sur les données de la Révélation. Et ce qui est encore plus nouveau, il se réfère à un document profane et laïc "La Déclaration des Droits de l'Homme" que les membres de l'ONU adoptaient en 1948.

Ce qui est de nature à nous

(suite à la page 8)

Tous les membres de la commission sur le biculturisme seront bilingues

Ottawa. — Tous les membres de la Commission royale d'enquête sur le biculturalisme seront bilingues, assure le premier ministre, M. Pearson.

Dans quelle mesure seront-ils bilingues? Tout dépend de l'interprétation que l'on donne à l'adjectif. "Il est bien entendu que les membres de la commission seront familiers avec les deux langues officielles du Canada", a dit textuellement M. Pearson.

Par cette déclaration, le premier ministre répondait à un voeu exprimé par le ministre québécois de la Jeunesse, M. Paul Guérin-Lajoie.

Souhaitant que la commission "constitue un point de rencontre pour les deux principaux groupes ethniques fondateurs de la Confédération", M. Gérin-Lajoie avait précisé son voeu en demandant que tous les membres en soient bilingues.

C'est à ce point seulement que M. Pearson s'est arrêté. Il n'a rien dit des autres voeux du ministère québécois qui tient "absolument à l'égalité numérique entre les Canadiens français et les Canadiens anglais" au sein de la commission. Il n'a rien dit non plus des présidents conjoints de l'enquête.

Toute une séance du cabinet a d'ailleurs été consacrée à cette question. On y a discuté du mandat de la commission et de la lettre à faire parvenir aux premiers ministres provinciaux avant la constitution de la commission.

Quand connaitrons-nous le mandat de la commission, a-t-on demandé à M. Pearson. Pas avant que les premiers ministres provinciaux aient pris connaissance de ma lettre, a-t-il répondu.

A Ottawa, on s'interroge présentement sur les réactions des provinces aux exigences formulées par M. Gérin-Lajoie. On imagine facilement qu'elles accepteront que tous les membres de la commission soient bilingues, mais on craint fort que toutes n'acceptent pas de bon gré une représentation selon la langue plutôt qu'une représentation proportionnelle aux provinces.

Pour illustrer cette crainte d'un exemple, disons qu'on se demande si la Colombie-Britannique ou Terre-Neuve accepteront,—si le sort le voulait ainsi — que leurs représentants soient de langue française. L'Ontario et le Nouveau-Brunswick posent moins de problèmes à cet égard. Mais si la représentation doit être établie selon la langue, il faudra bien que quelques-unes des provinces soient représentées par des commissaires de langue française.

En bref

L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

Samedi dernier, la Troupe dramatique "Les Collégiens Comédiens", se rendait à St-Paul pour présenter de nouveau leur pièce "La Maison du Printemps". Ce fut un grand succès comme à Edmonton. L'organisation et la direction de la pièce étaient dues à M. Réginald Bigras, professeur au Collège Saint-Jean.

* * *

En fin de semaine, M. Eugène Trottier, propagandiste, se rendait dans la région de Bonnyville pour le renouvellement de contrats de Sécurité Familiale. M. Trottier s'est également rendu à la réunion de l'ACFA qui se tenait jeudi dernier à Bonnyville. Il rappela qu'"il ne faut pas oublier le plan de Sécurité Familiale, il faut le mettre au premier plan des activités d'un cercle", C'est vraiment la première responsabilité des cercles que de voir au recrutement de ses membres.

* * *

M. Trottier rapporte que "la paroisse Brosseau-Duvernay peut être fière à juste titre d'avoir conservé depuis le début du Service de Sécurité Familiale, ses quatorze membres adhérants. — sans aucune cancellation". Ce nombre est impressionnant quand on pense qu'il reflète 60 p. cent de la population admissible au Plan. Félicitations et compliments.

* * *

Dimanche dernier, M. l'abbé Jacob, curé de la paroisse Ste-Anne de Jasper Place, bénissait la nouvelle manufacture Power Paint qu'un Canadien français venait d'établir dans cette ville. Un article complet se trouve dans "La Survivance" de cette semaine.

* * *

Plusieurs commentaires favorables ont été entendus au sujet des deux récents éditoriaux du R.P. Jean Patoine, rédacteur de "La Survivance". Les éditoriaux traitaient des relations franco-anglaises du Canada en marge de la Confédération.

* * *

Les commanditaires du poste CHFA

(suite à la page 8)

Mise au point sur l'encyclique

Londres. — "Le pape n'a pas proclamé de trêve entre le Vatican et le Kremlin", a déclaré l'archevêque de Liverpool en mettant en garde les fidèles catholiques contre l'interprétation donnée quelquefois dans la presse de l'encyclique "Paix sur la terre". Mgr Hennan a ajouté: "Aucun chef chrétien ne peut manquer de vigilance en face d'un ennemi qui se fait un honneur de détruire la religion. Des millions de personnes souffrent toujours de la persécution dans les pays communistes." "Le pape, a-t-il poursuivi, n'a pas dit que le communisme en soi était moins mauvais, mais seulement que nous devons reconnaître ce qu'il peut avoir de bien. Lorsque nous pouvons coopérer pour le bien commun, nous devons le faire. Chrétiens et communistes peuvent être sincères dans leur lésir de paix".

L'ENQUÊTE SUR LE BICULTURALISME ET LES MINORITÉS DE L'OUEST

De Saint-Boniface, au Manitoba, à Maillardville, en Colombie-Britannique, les premières semaines du gouvernement Pearson ont fait naître beaucoup d'espoir. La promesse "électorale" d'une enquête approfondie sur le biculturalisme semble devoir être suivie d'une réalisation rapide. On craint cependant qu'elle prenne une tournure qui puisse ne pas faire justice aux revendications des petits groupes isolés, et on a un peu peur d'être déçu.

Cette peur d'être déçu s'explique par l'extrême complexité des problèmes auxquels il faut faire face sur le plan local. Et, parce que ses problèmes lui semblent être parfois différents de ceux de son cousin de la province de Québec, le Canadien français de l'Ouest s'inquiète. Lorsqu'il entend parler de discussions entre les deux nations du Canada, il y a trop souvent l'impression qu'en haut lieu, on entend: province de Québec d'une part, reste du Canada d'autre part. Il a peur d'être oublié, inconsciemment parce que quantité négligeable dans le langage froid des statistiques, ou, ce qui serait pis encore, parce qu'on le juge promis à une anglicisation sans espoir.

Le Canadien français de l'Ouest aimerait qu'on le rassure. Il aimerait que des voix autorisées lui disent: Non, le biculturalisme ce n'est pas seulement une plus grande autonomie pour la province de Québec. Non, le biculturalisme ce n'est pas seulement une porte ouverte plus largement aux Québécois dans l'administration fédérale. Si elle se situe uniquement au niveau des relations entre les provinces et à celui de leur participation à la gestion des affaires de la Confédération, lenquête promise ne peut pas lui apporter grand chose.

Il faut absolument que les minorités de l'Ouest soient représentées par un des leurs au sein de la future Commission royale d'enquête. Il faut que ce représentant soit un père de famille. Il le faut, parce que nul ne sait mieux qu'un père de famille, combien dure et ingrate est la résistance continuelle à l'anglicisation.

Il est permis de penser que ce représentant parlera avec vigueur, pour imposer un point de vue qu'il ne sent pas partagé. Il le fera avec d'autant plus de vigueur qu'il ne peut demeurer indifférent aux avertissements lancés de plus en plus souvent: le Canada sera bilingue ou il ne sera plus. Or, si le Canada n'est plus, quel sera le sort des Canadiens français de l'Ouest: simposer une somme énorme de sacrifices matériels pour n'être dans l'Etat indépendant du Québec qu'un "rapatrié". Ou bien alors, s'abandonner, non pas à l'anglicisation, mais à l'américanisation.

Il est clair que pour un bon nombre de chefs de file des Canadiens français des provinces de l'Ouest, l'ère des petites victoires grignotées à force de patience est passée. On pense qu'il est temps de mettre toutes les plaies à nu et de s'expliquer franchement: "Si au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique près d'un quart de millions de Canadiens français doivent se contenter de voir leur langue maternelle n'être que la langue de la religion et du foyer, foin de l'hypocrisie, abandonnons le terme impropre de biculturalisme".

Persuadé que le gouvernement Pearson doit être, dans le domaine du biculturalisme, le gouvernement de la vérité, le porte-parole des minorités de l'Ouest sera certainement un optimiste convaincu au sein de la future commission d'enquête. Et cela pour de nombreuses raisons. Tout d'abord parce que des difficultés sans nombre ne l'ont pas empêché de conserver, le mieux qu'il a pu, une culture française. Parce qu'un pessimiste ne survit pas. Parce quenfin, il a découvert, chez nombre d'anglophones, un courant de sympathie qui permet d'espérer que l'on s'achemine vers une solution satisfaisante.

Les Canadiens français de l'Ouest vont se montrer très exigeants. Sachant que le biculturalisme nécessite un équilibre entre les deux cultures, ils vont demander les outils qui permettront à leurs enfants de s'épanouir dans un climat français. Des programmes scolaires où la langue française sera la langue d'enseignement de plusieurs matières, des instituteurs compétents et des professeurs pour former ces instituteurs. La radio quand ils ne l'ont pas. La télévision quand ils ne l'ont pas et, quand ils l'ont, des programmes locaux pour qu'ils prennent l'habitude d'entendre exposer et débattre, en français, des problèmes qui les touchent de très près. Devant la toute puissance de la presse écrite anglaise, seule la presse parlée française peut marquer des points.

Jacques Ouvrard

(*LE DEVOIR*)

Mme Bella Hope, de Hay River, T.N.O., transporte son petit-fils Frankie, à leur arrivée à Yellowknife, T.N.O. — Comme des centaines d'autres résidents ils ont été chassés de leur foyer par la crue des eaux de la rivière aux Foins, qui a inondé toute la région.

La situation des Canadiens français analysée à la lumière de l'encyclique

Ottawa. (CCC) — "Qu'il me soit permis d'exprimer ma surprise du fait que, jusqu'à date, à ma connaissance, aucun commentaire de source canadienne-française n'ait encore paru sur un point de l'Encyclique qui me semble particulièrement pertinent et que je crois bon de vous lire".

Voilà ce qu'a déclaré S.E. Mgr Sebastiano Baggio, délégué pasotolique au congrès de la Fédération des femmes canadiennes-françaises qui se tenait à Ottawa jeudi et vendredi.

Il a ajouté que, comme préambule aux principes que l'encyclique établit concernant la condition des minorités nationales, le Saint-Siège écrit que tous les êtres humains sont égaux en dignité naturelle et que toutes les communautés politiques sont donc égales en dignité naturelle.

Et voici le passage que le délégué apostolique tenait particulièrement à lire puisque, a-t-il dit, je ne saurais trouver quelque chose de plus intéressant et de plus actuel pour être médité dans vos séances d'études: "Depuis le XIXe siècle, une tendance de fond assez répandue dans l'évolution politique est que les communautés politiques coincident avec les communautés nationales. Cependant, par un ensemble de causes, on ne réussit pas toujours à faire coincider les frontières géographiques et ethniques; d'où le phénomène des minorités et les problèmes complexes qu'elles soulèvent."

"Evidemment, de dire Mgr Baggio, le Pape se réfère surtout à la situation de certaines minorités qui, sur l'échiquier politique de l'Europe, se trouvent en position critique à la suite d'événements hors de leur contrôle. La réalité canadienne, sur laquelle je n'ai aucune compétence pour me prononcer, me semble être différente en raison de l'évolution historique et de la situation juridique qui est tout autre. Toutefois, puisque le Pape ne vise pas telle ou telle situation contingente, mais qu'il approfondit les principes mêmes du droit naturel, il semble que les paroles que je vais vous lire devraient être l'objet d'une étude très approfondie au sein de votre organisation, comme dans d'autres organismes canadiens-français.

Quoi qu'il en soit de son statut juridique présent ou futur, c'est un fait évident que, par un dessein de la Providence divine, la population française se trouve, dans cette latitude du globe, mêlée à une majorité d'expression et de tradition différentes."

Le délégué montre ensuite, avec le texte de l'encyclique en main, que toute action directe tendant à opprimer ou à faire disparaître les minorités est une violation de la justice; que les pouvoirs publics doivent promouvoir le développement des minorités, mais que les minorités sont souvent portées à exagérer l'importance de leurs particularités, au point même de les faire passer avant les valeurs humaines universelles, tandis que la sagesse voudrait qu'ils sachent s'enrichir par l'assimilation des valeurs propres à une culture ou à une civilisation différente de celle à laquelle ils appartiennent. "Cela, dit le Pape, se réalisera seulement s'ils savent être un pont qui facilite la circulation de la vie, sous ses formes diverses, entre les différentes traditions et cultures..."

Mgr Baggio a affirmé: "Le Pape, ayant réaffirmé vigoureusement le respect dû aux valeurs ethniques de vo-

(suite à la page 8)

Espion ou non?

Ottawa. — La RCMP a refusé de commenter une nouvelle selon laquelle elle fait enquête sur deux Russes impliqués dans un accident mortel. La force policière voudrait selon certains rapports découvrir s'il s'agit d'espions.

Leonid Chelernysken, 31 ans, un ingénieur électricien à l'emploi de l'ambassade russe, a été accusé de conduite dangereuse après que son automobile eut heurté un pont. Vladimir Cheremissinov, 33 ans, un étudiant russe, boursier du Conseil national de recherche, a été tué instantanément.

Quelques instants avant l'accident fatal, les deux hommes avaient été aperçus dans leur voiture stationnée sur une route fédérale en face de l'Université Carleton.

La semaine

Dans le monde

Birmingham. — La dispute raciale en cette ville de l'état d'Alabama s'envenima et atteignit son apogée en fin de semaine lorsque des attaques à la bombe firent une cinquantaine de blessés. Les troupes fédérales sont alors mobilisées et placées sur un pied d'alerte afin d'aider la police à maintenir l'ordre. Le président Kennedy exprima l'espoir que les troupiers ne seront pas nécessaires. Cette dispute avait semblait être sur le point de prendre fin vers le milieu de la semaine alors que le chef de l'intégration raciale, le Dr Martin Luther King, fils, annonça qu'un comité bi-racial avait conclu une entente. Celle-ci accordait les droits civils aux nègres dans les magasins et autres places publiques. Mais durant la nuit de samedi, des automobilistes filant à toute vitesse à travers les rues, lancèrent des bombes dans le quartier nègre et démolirent une maison et un motel. Quelque 1,200 policiers sont alors mobilisés et une "quasi loi martiale" est établie en nombre de quartiers de Birmingham.

* * *

Hispaniola. — La situation demeure tendue dans cette île des Antilles, que se partagent Haïti et la République dominicaine. Le Conseil de sécurité des Nations Unies se réunit d'urgence afin de discuter de la situation. Il décide de la laisser aux soins de l'Organisation des états d'Amérique, qui envoie un comité pour prendre personnellement connaissance de la situation à Haïti. Jeudi, le gouvernement

(suite à la page 8)

La semaine

Au Canada

Le premier ministre Pearson a laissé savoir que le Canada allait accepter des Etats-Unis les ogives nucléaires pour les fusées Bomarcs et nos avions chasseurs à réaction. Cette acceptation devant être faite conformément au procédé parlementaire canadien. M. Pearson précisa que son gouvernement allait immédiatement entamer des pourparlers avec le gouvernement des Etats-Unis concernant la garde et le contrôle de ces ogives nucléaires en territoire canadien.

Dans un communiqué publié à l'issue de ces deux jours d'entretiens avec le président Kennedy à Hyannis Port, dans l'état du Massachusetts, M. Pearson annonça également que le gouvernement canadien allait sous peu prendre une décision sur la question de fixer les droits de pêcher le poisson à 12 milles des côtes, tandis que les Etats-Unis préfèrent garder la limite à trois milles.

Les deux hommes d'état annoncèrent que la villa d'été de feu le président Franklin Delano Roosevelt à Campobello, au Nouveau-Brunswick, serait convertie en un site pour une organisation ayant pour but de cimenter davantage les liens canado-américains. Ce sera un endroit où des hommes publics de nos deux nations pourront se réunir et discuter de questions mutuelles à leurs deux pays.

Embrassant ensuite les problèmes d'ordre général au Canada et aux Etats-Unis, MM. Pearson et Kennedy réaffermirent leur foi en l'Otan et exprimèrent la conviction qu'éventuellement une communauté de l'Atlantique serait créée sur les présentes bases et qu'à la conférence ministérielle de l'Otan à Ottawa les 22, 23 et 24 de ce mois, leurs deux pays auront l'opportunité de manifester cet croyance en xune communauté atlantique éventuelle.

Les deux chefs de gouvernements promirent de continuer leurs efforts pour obtenir le progrès des négociations au sujet de la mise au ban des essais nucléaires et du désarmement.

Ils réitérèrent leur désir de coopérer dans l'usage rationnel des richesses naturelles canadiennes et américaines y compris celle de l'électricité, du pétrole, du gaz, des minéraux stratégiques et des métaux et de faire usage de leurs fabriques mutuelles pour se

(suite à la page 8)

Nouvelle industrie à Edmonton

M. E. St-Laurent veut conquérir une bonne tranche d'un marché de 13 millions en peinture

Dimanche dernier, M. l'abbé René Jacob, curé de la paroisse Ste-Anne de Jasper Place, bénissait l'immeuble Tower Paint & Laboratories Ltd. Cette manufacture de peinture est l'oeuvre de M. Elzéar St-Laurent, président, et de son fils, M. Gérard St-Laurent, qui en est le vice-président.

UNE ENTREPRISE FAMILIALE:

La manufacture Tower Paint & Laboratories opère seulement depuis quelques mois. L'immeuble de 5,000 pieds carrés est construit en blocs de ciment et comprend les bureaux, le laboratoire, l'entreposage et la manufacture elle-même. Avec l'équipement, un total d'au moins $75,000.00 a été investi dans cette importante industrie. L'on y manufacture deux classes de peinture, la "Satellite" et la "Paragon".

"JE SUIS PARTI EN BAS DE ZERO":

Dans un interview, M. E. St-Laurent a raconté les étapes qui l'ont conduit à la production de la peinture. Son enfance se passa dans la pauvreté à Labroquerie, Manitoba. Son père, Sylva, un premier cousin de l'ancien premier ministre Louis St-Laurent, s'était pris un "homestead" pour $10.00 à Labroquerie. "C'était presqu'un maréchage, de dire M. St-Laurent, et nous n'étions pas riches. Nous avions un cheval, une vache et quelques cochons. Nous sommes presque morts de faim. Il fallait prendre des lièvres et des perdrix au collet pour suppléments à la diète et ils n'étaient pas toujours frais".

M. St-Laurent fut paralysé pour neuf mois à l'âge de 14 ans et "c'est vraiment le Dr Demers, de Ste-Anne, qui m'a redonné la vie". Après sa guérison, l'aîné dut quitter l'école Provencher, de St-Boniface, avec seulement sa cinquième année pour aider à la subsistance de la famille. "C'est peut-être en réaction à toutes ces difficultés que j'ai toujours conservé une grande espérance dans l'avenir. J'essaie de voir le beau côté des choses."

"JE VOULAIS SAVOIR CE QU'IL Y AVAIT DANS UN GALLON DE PEINTURE":

Pendant nombre d'années, M. E. St-Laurent peinturait des maisons. C'est depuis ce temps que date son intérêt pour la fabrication de la peinture. "Je voulais savoir ce qu'il y avait dans un gallon de peinture. Cette idée me hantait et j'ai fini par vouloir composer moi-même la peinture". C'est à ce temps aussi que datent ses cours à l'Ecole des Artistes et des études en architecture à l'Institut Kelvin de Winnipeg.

Depuis, M. E. St-Laurent, homme d'affaires bien connu de St-Boniface et de Winnipeg a tenu plusieurs fonctions dans les domaines d'agence en immeubles, peinture, construction, et gérant-propriétaire d'un Hôtel à Miami, Floride. Il est encore membre des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher.

UN POTENTIEL DE 13 MILLIONS:

L'année dernière, il se rendait en Alberta pour évaluer les chances d'une manufacture de peintures. Tout semblait idéal. Le Bureau de la Statistique évalua le marché de la peinture en gros à 13 millions, soit environ 17-18 millions au détail. De plus, il n'y avait qu'une manufacture de peinture en Alberta, située à Edmonton. Il

(suite à la page 8)

Hausse du loyer moyen

Ottawa. — En dix ans, la moyenne des loyers dans les villes canadiennes a augmenté dans une assez forte proportion, selon les renseignements du Bureau fédéral de la statistique. Le loyer de 64 p.c. des 1,110,960 logis loués, était inférieur à $40 par mois, en 1951; dix ans plus tard, seulement 24 p.c. des locataires de 1,515,766 logis payaient moins de $40 par mois. Le loyer moyen dans tout le pays, en 61, était de $65, de 48 au Nouveau Brunswick, à 76, en Ontario.



De gauche à droite: Monsieur A. J. St-Laurent, président de Alf's Decorating Company et de Ideal Paint Company; M. Larry F. St-Laurent, entrepreneur général et président de la St-Laurent Construction Company; Gérard St-Laurent, vice-président de Tower Paint and Lab; M. Elzéar St-Laurent, président de la nouvelle manufacture Tower Paint and Laboratories. A l'extrême gauche, l'on voit l'énorme maalaxeur qui mélange les peintures ainsi que les réservoirs servant à la mise en conserve des boites.

Les hommes sont fous!...

par Pierre L'ERMITE

(suite de la semaine dernière)

XXXVII

Le lendemain.

J'ai appris, ce matin, avec stupéfaction, que, pendant l'enterrement du père de Chantal, Valentine était arrivée à l'usine dans une puissante voiture. Elle était accompagnée de trois personnes dont deux hommes.

Philippe n'était pas avec elle.

Elle s'est présentée hardiment, et comme ma belle-soeur.

Très étonnée, en apparence, de ne pas me rencontrer, elle a demandé un de mes collègues, un ancien de l'Ecole, lequel, très embarrassé, n'osa pas lui refuser la visite de l'usine.

Et, pourtant, la consigne est absolue: aucun étranger, sans autorisation spéciale, ne doit visiter l'usine, devant laquelle, jour et nuit, un soldat monte la garde, baïonnette au canon.

Mais cette fille a tous les toupets.

Qu'a-t-elle dit à ce jeune ingénieur, assez timide, pour lui imposer sa visite?

Je l'ignore.

Mais la chose dont je suis convaincu, c'est qu'elle me savait à Paris, pour le convoi du père de Chantal, et qu'elle a sauté aussitôt sur l'occasion qui lui était offerte.

Qui l'a prévenue?

De quelles trahisons suis-je entouré?

Un second fait certain, c'est qu'elle, et ses trois comparses, ont passé dans tous les services, et ont tout vu.

Quelle conclusion dois-je titrer de tout cela?

Mon directeur général qui, lui aussi, ayant un Conseil d'administration à Paris, n'a appris la chose que ce matin, en a été extrêmement contrarié.

Et il ne me l'a pas caché.

Si on apprenait cette visite étrange au ministère, ou dans la presse, ce serait une très ennuyeuse affaire.

Mais, moi, qu'y puis-je?

Il est difficile, lorsqu'on est absent, d'empêcher quelqu'un d'abuser de votre nom, surtout quand cette personne est de votre famille.

Car Valentine est ma belle-soeur.

C'est effarant, mais c'est comme cela.

Mon pauvre Philippe, quand on va chercher une femme là où tu es allé ramasser la tienne, on devrait bien la garder pour soi, et l'épargner aux autres.

Je lui écris, ce soir, une lettre qui va probablement me fâcher avec lui.

Et c'est peut-être ce qu'il y a de mieux.

Que ne l'ai-je fait plus tôt!

XXXVIII

J'approche maintenant, de plus en plus près, ceux qui, demain, seront appelés à faire face à l'orage qui monte à l'horizon, et je suis épouvanté de ce que j'éprouve.

Chiffres et documents en mains, je constate qu'on nous fait vivre dans un mensonge sans cesse grandissant.

On cache la vérité.

Et elle est terrible, cette vérité.

J'étudais hier une note confidentielle.

C'est tout simplement effrayant.

Et on ne sait pas tout.

Si la guerre éclate — et elle ne peut plus ne pas éclater —, nous ferons monter de braves et jeunes pilotes sur de vieux "coucous" qui, d'avance, sont voués à l'écrasement.

Ceci est de mon ressort, et je parle en connaissance de cause... comme quelqu'un qui connaît l'aviation allemande, son entraînement, et qui peut comparer.

Mais tout le reste doit être à l'avenant.

Et l'on devine la trahison partout... la cinquième colonne partout.

Ceci, les dirigeants le savent, ou devraient le savoir.

Mais chacun se tait, et profite de l'heure présente, pour lui, et pour sa petite famille.

J'assiste, impuissant, à des "combines" navrantes. Et on ne se donne même plus la peine de les dissimuler.

La consigne est de ronfler.

Après nous, le déluge!

Pauvre grand pays, qu'on a vidé de religion, d'idéal, et d'enfants! Et qui croit qu'il pourra continuer à tenir sa place dans le monde en ne faisant rien, et en barrant, avec un égoïsme obstiné, la route à la vie.

On n'a jamais raison contre Dieu et son Eglise.

C'est là où se perd la sagesse des sages et la prudence des calculateurs.

Déjà la façade chancelle...

Quand la maison s'écroulera, les ruines seront grandes.

Exoriare!

Qu'il se lève donc un homme qui serait un sauveur!

Je regarde... je cherche parmi les jeunes. Mais je ne vois personne.

Faudra-t-il alors aller le demander parmi les vieux?

Et l'on en revient toujours à la supplication de nos pères: Que Dieu protège la France!

XXXIX

Chantal m'a demandé, ce matin, de la recevoir dans mon bureau.

Et là, d'une voix tremblante d'émotion, elle m'a confié que trois pièces importantes du modèle d'avion — qui est mon modèle — manquent au dossier.

Elles étaient dans une pièce spéciale, et dans un coffre fermant avec une clé de sûreté.

Aucune serrure n'a été fracturée.

Seules, les trois pièces manquent.

Et ce sont elles qui constituent les caractéristiques essentielles de l'avion que j'étudie depuis des années.

Rien ne pouvait m'atteindre plus cruellement.

Chantal n'a raconté la chose à personne.

Mais non plus, pour ne pas gèner l'enquète serrée que je fais depuis ce matin.

Je suis allé dans les bureaux et les ateliers; tout le monde est déférent et à son poste.

Mais quand je suis parti, il y en a quelques-uns qui, en se regardant, doivent silencieusement sourire...

Je ne veux pas faire de jugement téméraire, mais j'ai sans cesse devant les yeux la figure de cette Slave qui s'appelle Valentine de Sombrero... et qui est ma belle-soeur!

Ce matin, en passant Place du Marché, j'ai vu, à l'étal d'une marchande de volailles, deux malheureux coqs vivants, pendus par les pattes, avec cette incompréhension totale de la douleur des autres, qui caractérise certaines gens.

Avec leurs crêtes sanginolentes, leurs plumes hérissées, leurs yeux exorbités, ces bêtes me parurent si dignes de pitié que je les ai achetées, et uniquement pour les délivrer.

La marchande les mit brutalement dans un sac, qu'elle jeta non moins brutalement dans ma voiture.

—Vous pourrez mettre les pieds dessus... Ça vous tiendra chaud! me dit-elle, avec un gros rire.

Arrivé à l'usine, je fis venir le jardinier lequel, toujours brave homme, arrangea un petit enclos, mis de l'eau, des graines et de la salade, tout ce qu'il fallait pour désenfiévrer mes deux pauvres coqs.

Et je voulus avoir moi-même la joie de leur rendre la liberté et de les voir se rafraîchir et se restaurer.

Quand tout fut prêt, j'ouvris moi-même le sac, Je m'attendais à ce que ces malheureuses bêtes se précipitent vers l'eau, les graines et le copieux ravitaillement.

Pas du tout!

Les deux coqs se jetèrent avec furie l'un contre l'autre, le bec ouvert et les griffes dressées.

Ce fut une volée de plumes... une bataille acharnée. Le duel était à mort entre ces camarades de misère, oubliant la faim et la soif, pour la volonté de se tuer l'un l'autre.

Alors, ces bêtes m'ont dégoûté.

Et je les ai envoyés à la cuisine. Et on les mangera demain.

Je leur avais offert le paradis.

Ils ont préféré l'enfer.

Et je pensais que, pour les nations qui obstinément refusent l'Amour, Dieu, lui aussi, doit être parfois découragé, et nous laisser aller à notre haine.

Et, cela, c'est la guerre.

—Vous voulez absolument vous battre?

Battez-vous!

Gagnante nationale

Toronto. — Mlle Jean MacDonald, 17 ans, de Moncton, étudiante de high school, a remporté le championnat national du concours culinaire Five Roses qui s'est déroulé en finale à Toronto, avec la préparation de fruits de mer en escalope.

C'est Mlle Judy LaMarsh, ministre de la Santé, qui lui présenta le prix, une bourse de $1,500.

Mlle Louise Boucher, 16 ans, étudiante à l'Institut familial de Beauceville-Ouest, s'est classée deuxième et Sandy Kostaschuk, 15 ans, de Stenen, Sask., a obtenu le troisième rang.

Autour du Concile du Vatican

La première session du deuxième Concile du Vatican

Par Ph. Delhaye, extrait de "L'Ami du Clergé".

Les travaux du Concile

(suite de la semaine dernière)

DISCUSSION DU SCHEMA SUR LA LITURGIE:

Il y aurait par contre matière à un pénible étonnement si après avoir prié et cherché, les Pères conciliaires étaient demeurés dans une indivision radicale. Mais il en est rien et l'on a vu au contraire un merveilleux rapprochement se faire sur le schéma de la liturgie puisque les parties votées (Introduction et Chap. 1er) le furent à une majorité qui frisait l'unanimité morale. Il s'en faut cependant de beaucoup que les esprits aient été aussi proches au début de la discussion si on en croit le P. Rouquette dans les études de novembre 1962.

Le schéma liturgique était, en effet, le seul qui ait été composé dans un esprit pastoral et avec une réelle collaboration de tous les membres et consulteurs de la commission. D'aucuns en conçurent quelque aigreur contre le secrétaire de la commission, le P. Bugnini, qui fut l'unique secrétaire de commission pré-conciliaire à ne pas voir renouveler son mandat. D'autre part, les attitudes des Pères étaient elles-mêmes très diverses car s'il y a des mouvements liturgiques vigoureux et dynamiques en France, en Allemagne, en Benelux, à Québec, il n'y en a guère en Italie, en Irlande, aux Etats-Unis, au Canada anglais. Et cependant, comme nous le disions tout à l'heure, une quasi unanimité s'est faite.

La partie du schéma votée reconnaît un renouveau de pouvoir législatif liturgique aux conférences épiscopales, annuante Sancta Sede évidemment. Si l'on ne met pas en question l'usage du latin, on n'en affirme pas moins que l'usage des langues modernes pourrait être utilement introduit dans certaines parties des offices, y compris dans la messe. Le concile a marqué ses préférences pour les célébrations publiques et communautaires. Tout cela a été révélé par le R.P. Vaggagini, o.s.b. (Documentation Catholique, 22 janvier 1963).

Rien n'est encore décidé sur les autres sujets; mais on sait que l'on a envisagé une réintroduction de la communion sous les deux espèces et de la concélébration. A ce propos aussi, une certaine émotion s'est manifestée. Bon nombre de gens ont cru que désormais l'on allait toujours donner la communion sous les deux espèces alors qu'à ce qu'on dit, le schéma la prévoit seulement pour quelques circonstances solennelles comme la première communion, la messe de mariage, la messe d'ordination.

Quant à la concélébration qui fait peur à certains, elle serait réservée au Jeudi Saint et aux circonstances où de nombreux prêtres se trouvent réunis. Il est de notoriété publique que Mgr Théas a vivement secoué l'auditoire des Pères en révélant les conditions pénibles dans lesquelles les prêtres pèlerins de Londres célèbrent leur messe privée. Une concélébration ou une série de concélébrations assureraient plus de dignité et de dévotion, en même temps qu'elles souligneraient encore l'extraordinaire catholicité du grand pèlerinage marial.

Reste évidemment que certaines régions ne sont pas préparées à recevoir ces réformes, ni même à accepter des pratiques très largement répandues ailleurs. Mgr Charbonneau, évêque-auxiliaire d'Ottawa (Canada anglais) disait récemment à des laïcs (Le Devoir de Montréal, 26 janvier 1963):

"Vous avez peur qu'il ne sorte rien du Concile. J'ai peur également, mais pour les mêmes raisons que vous. J'ai peur que l'Eglise soit en avance sur nous, les laïcs et les prêtres. J'ai peur que, lorsque les décisions conciliaires seront promulguées, nous soyons obligés de faire des pas de géant pour nous mettre au diapason de l'Eglise."

Et le journal continue: "Le prélat a rappelé que pendant ses huit années comme curé, il avait travaillé à promouvoir la participation active des laïcs à la vie liturgique. Mais il a dit n'avoir jamais réussi à obtenir une assemblée liturgique vibrante. Tout au plus pouvait-on obtenir une assemblée murmurante. Mgr Charbonneau a finalement noté que ce sont très souvent les laïcs cultivés qui s'opposent le plus à la participation des fidèles à la messe. Les ouvriers, a-t-il dit, ont davantage le sens du groupe, tandis que les gens cultivés sont plus réfractaires à l'esprit communautaire".

Que conclure de cette situation? On peut penser que certaines temporisations, des délais d'adaptation seront parfois nécessaires. Mais le retard de certains est-il une raison suffisante pour priver d'autres parties de l'Eglise de la permission de reprendre certaines traditions ou d'envisager certaines accommodations qui sont le point de convergence de soucis pastoraux, d'études poussées et d'une meilleurs intelligence du mystère ecclésial? On ne voit pas pourquoi ceux qui n'ont voulu ni voir clair ni faire effort depuis les cinquante ans que dure le mouvement liturgique, devraient faire la loi à ceux qui ont été plus lucides et plus courageux. Est-ce parce que la restauration de la Vigile Pascale a secoué des routines qu'elle n'était pas souhaitable? A ce compte-là, on devrait interdire la ferveur parce qu'elle infériore la nonchalance, ou encore l'effort intellectuel de la théologie qui surclasse la peur de penser.

LE SCHEMA SUR LA REVELATION:

Après en avoir terminé avec le schéma de la liturgie, le Concile décida de discuter le chapitre sur la Révélation préparé par la commission théologique préconciliaire présidée par S.E. le Cardinal Ottaviani (14 novembre):

La doctrine catholique sur ce point, mise en doute par Luther, a été rappelée et promulguée par le Concile de Trente (Denz., n. 763) en ces termes:

"Le saint Concile... garde toujours devant les yeux le dessein de conserver dans l'Eglise, qui, promis auparavant par les Prophètes dans les Saintes Ecritures, a été d'abord promulgué par la bouche même de Notre-Seigneur Jésus, Fils de Dieu, ensuite par ses Apôtres, auxquels il a ordonné de la "prêcher à toutes créatures", comme étant la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale.

Voyant clairement que cette vérité et cette règle sont contenues dans les livres écrits et dans les traditions non écrites qui, reçues par les Apôtres de la bouche même du Christ, ou transmises comme de la main à la main par les Apôtres, sous la dictée de l'Esprit-Saint, sont parvenues jusqu'à nous, le Saint Concile, suivant l'exemple des Pères orthodoxes, reçoit et vénère avec le même sentiment de piété et le même respect tous les livres, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, puisque Dieu est l'unique auteur de l'un et de l'autre, ainsi que les traditions concernant soit la foi, soit les moeurs, comme venant de la bouche même du Christ ou dictées par le Saint-Esprit et conservées dans l'Eglise catholique par une succession continue.

C'est à partir de là que la théologie post-tridentine a mené la lutte contre les protestants qui ne voulaient reconnaître que la seule autorité de l'Ecriture. Elle a montré que les Pères et les théologiens ont toujours admis l'autorité de la Tradition à côté de celle de l'Ecriture. Pour avoir une formule commode, on a de plus parlé de "deux sources de la Révélation": l'Ecriture et la Tradition. C'est dans cette perspective que les théologiens romains auteurs du schéma l'ont intitulé: "Deux sources de la Révélation".

A côté de cette tendance cependant, il en est une autre commune aux mouvements historique, biblique et oecuménique. Personne n'y met en doute la valeur de la Tradition qui s'exprime par le Magistère ecclésiastique, mais on y estime que certains théologiens ont forcé la pensée du Concile en parlant de deux sources de la Révélation et en faisant la base de leur théologie. Les historiens le constatent, ni Trente, ni Vatican I n'ont parlé de deux sources. Pourquoi Vatican II devrait-il le faire? Ne suffit-il pas de rappeler les paroles des Conciles précédents?

(à suivre)

Un commentaire de l'Agence "Tass" sur l'encyclique

Rome. (CCC) — "La nouvelle encyclique que le Pape Jean XXIII a adressée au clergé, aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté a suscité un écho immense dans le monde entier, car elle est consacrée au problème préoccupant l'humanité, à savoir: la sauvegarde de la paix sur notre planète."

C'est en ces termes que l'Agence Tass commente, dans une dépêche de la Cité du Vatican, l'encyclique "Pacem in terris".

Il est compréhensible, souligne l'Agence soviétique, que la partie de l'encyclique consacrée aux relations entre les Etats ait suscité un intérêt particulièrement vif chez tous les observateurs internationaux tant catholiques que non catholiques. Les hommes de bonne volonté, auxquels s'était adressé le Pape, ont en effet hautement apprécié son appel à la sauvegarde de la paix et sa déclaration selon laquelle "les rapports entre les Etats doivent se régler sans emploi de la force".

Après avoir longuement loué la partie de l'encyclique consacrée au désarmement, l'Agence Tass constate que "le chef de l'Eglise catholique s'est prononcé pour des négociations honnêtes entre les Etats, pour le renforcement de l'ONU et pour la création d'un climat de confiance dans les relations internationales".

"Tous ceux auxquels la paix est chère voudraient voir dans la nouvelle encyclique un pas en avant sur la voie de l'unification des forces pacifiques en vue de conjurer la menace d'une nouvlle guerre", conclut l'Agence.

Remise au Pape du Prix Balzan

Rome. (CCC) — Le Prix Balzan pour la Paix sera remis au pape Jean XXIII au cours d'une cérémonie qui se déroulera le vendredi 10 mai, dès 11 heures le matin, à la basilique St-Pierre de Rome. A la manifestation participeront, entre autres, les membres de la Fondation Balzan, des personnalités ecclésiastiques et civiles, les représentants des Autorités, les membres du corps diplomatique accrédités près le Saint-Siège. Le Souverain Pontife prononcera une allocution. La cérémonie sera difffusée par Radio-Vatican et sera retransmise par des nombreux émetteurs de divers pays.

Le lendemain, samedi 11 mai, dans l'après-midi, le Pape se rendra en visite officielle au Quirinal, résidence du Président da le République italienne, M. Antonio Segni. C'est très probablement à l'occasion de cette visite qu'aura lieu la remise des quatre autres prix conférés par la Fondation Balzan aux lauréats respectifs, MM. Samuel Eliot Morison, Andrey Nikolajew Kolmagorov, Karl von Fritsch et Paul Hindemith.

—S'apitoyer sur le malheur de ses amis est bien, mais leur aider est mieux.

Voltaire

* * *

—Cherchons le style, c'est par là que nous serons lus.

Louis Veuillot

Mes fautes... vos fautes... leurs fautes...

Magasin à chaînes — magasin à succursales

Magasin à départements — magasin à rayon, grand magasin

Magasin de fer — quincaillerie

Mains beurrées d'encre — mains tachées d'encre

Mains pelumées — mains pelées

Maison bien fournie — maison bien montée, bien meublée

Maison de pension — pension de famille

Maison en démanche — maison délabrée, qui tombe en ruine

Maisons semi-détachées — maisons jumelées

Mandat d'arrestation — mandat d'arrêt.

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

—Ne quittez jamais le naturel; cela compose un style parfait.

Mme de Sévigné

* * *

—En ce monde, la force de volonté est le premier élément du succès, les autres dons se gaspillent facilement.

Keller

* * *

—Patience et succès marchent toujours ensemble.

5ième DIMANCHE APRÈS PÂQUES



Celui qui s'applique à bien connaître la loi du Christ, loi parfaite, loi de liberté, celui qui ne se contente pas de l'écouter, puis de l'oublier, mais qui la met vraiment en pratique, celui-là trouvera le bonheur dans l'accomplissement de la loi. (Jac. 1, 25)

Société Catholique de la Bible

—Le succès ne dépend pas tant de l'aide extérieure que de la confiance en soi.

Lincoln

* * *

—Le secret du succès, c'est de faire la besogne de chaque jour un peu mieux que la veille.

Jules Payot

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

La Bible vous parle

En six jours Dieu a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il a chômé le septième jour. C'est pourquoi Dieu a béni le jour du sabbat et l'a consacré. (Ex. 20,11)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).

La foi de nos jeunes

par Camille Dozois, ptre

Liturgie, espérance en acte

Les quelques mots du titre donné à cet article résument déjà à leur façon les journées d'étude catéchétique qui ont eu lieu la semaine dernière à travers la province. Tour à tour, en effet, Plamondon, Saint-Paul, Bonnyville, Morinville et Falher ont accueilli deux fort sympathiques et sincères conférenciers, les Pères René Bélanger et Louis Morin.

Le Père Bélanger, dans ses réflexions doctrinales au sujet de la catéchèse liturgique, s'efforça de nous montrer comment la liturgie nous unit à Dieu par le Christ. "La liturgie, disait-il, c'est la grande réponse de l'homme à Dieu." Il nous montra comment la liturgie plonge profondément ses racines dans la Bible, soit comme source parfois de la lettre inspirée, soit comme complément toujours vivant de la révélation. Le Père Bélanger présenta aussi la liturgie comme l'acte communautaire par excellence, l'*acte sommet* de l'Eglise, Epouse de Jésus-Christ. C'est avec chaleur et conviction qu'il nous parlait de la liturgie comme l'actualisation vivante du Christ pour nous, hommes du 20e siècle. Sa causerie s'achevait avec une idée qu'il vaut la peine de retenir: comme les pèlerins d'Emmaus comprirent le sens de la loi et des prophètes lorsque le Seigneur leur en expliqua le sens et fit la fraction du pain pour eux, la liturgie aussi nous fait comprendre ce que nous sommes vraiment, des pèlerins de l'au-delà. Là est notre espérance: la liturgie nous la rend solide.

Si la liturgie actualise notre espérance dans le Ciel, si elle commence notre Ciel dès ici-bas, il faut pouvoir l'utiliser concrètement dans l'enseignement religieux. Le catéchisme doit mener alors à une véritable vie liturgique: cela doit être un de ses buts! C'est ce qu'affirmait le Père Morin, dans sa causerie: "Le catéchisme doit aboutir à la paroisse; nous devons former des paroissiens." Et cela, parce que la vie liturgique du chrétien est d'abord une vie paroissiale. En faisant les applications pédagogiques de la liturgie au catéchisme, le Père Morin mettait tout simplement le doigt sur les difficultés à surmonter, les écueils à éviter, les attitudes à faire valoir, les procédés à utiliser. Sous sa direction, les professeurs ont aussi longuement discuté leurs problèmes, leurs réussites aussi dans le travail qu'ils font pour faire entrer leurs élèves dans l'univers liturgique. Particulièrement intéressante a été la discussion qui a tourné autour de la création d'une atmosphère religieuse pour la classe de catéchisme.

La saine curiosité que l'on voyait sur les visages de tous, la franchise toujours grandissante des discussions, sont certes de bons critères pour juger de la valeur de ces réunions: elles ont été un succès!

* * *

"La liturgie est une catéchèse supérieure. Pensons à la manière dont elle nous introduit dans lécole de la prière: la prière de louanges et de demande, la prière en commun et en silence; cela en toute simplicité, en toute plénitude. Pensons aussi à son insistance continuelle à concentrer notre attention sur l'essentiel du christianisme: elle ne connaît que le Christ fait homme, crucifié et glorifié. C'est le message incontestable de toute célébration eucharistique comme aussi de l'année liturgique entière...

"La liturgie est plus qu'une catéchèse car elle est vie, action, représentation du salut! Ainsi comprise, elle devient le facteur indispensable d'une vie de foi, but ultime de la formation chrétienne..."

Aloïs, *Stenzel, Catéchèse pour notre temps*, pp. 82-83)

Chronique d'une colonie

Cette terre promise

Mai-juin 1912

Par le R.P. Aristide Philippot, o.m.i., archiviste

NOTE PRELIMINAIRE:

Le récit qu'on va lire est tiré principalement des souvenirs écrits de M. Ovila Sabourin. Il peut diverger en quelques détails des souvenirs de tel ou tel membre de la même excursion, mais il ne doit guère s'éloigner de l'exactitude que l'on désire. (A. Phil.)

Un groupe de vingt-six colons était donc arrivé à Grouard le dimanche 26 mai, fête de la Pentecôte, sous la conduite des Pères Falher et Giroux.

La journée du lundi, 27, fut très occupée pour les Pères. Il leur fallait préparer la première visite à cette terre promise où plusieurs avaient hâte de se rendre: se procurer voitures et conducteurs; tentes, couvertures et provisions; guide pour s'orienter sur le terrain.

Quant aux colons, libres de leur temps, ils purent l'employer à faire connaissance avec ceux qui les avaient devancés au Petit Lac des Esclaves; avec le personnel de la mission, Oblats et Soeurs de la Providence; à visiter la ville de quelque 2,000 âmes, qui portait le nom de son évêque, le vénérable Mgr Grouard, lui-même absent, pour le moment, au grand regret de tous, ainsi que son coadjuteur, Mgr Joussard, dont on avait dit qu'il s'intéressait extrêmement à la colonisation.

DE GROUARD A LA FUTURE COLONIE:

Le mardi 28, fut le jour décisif. Le grand souci de tous était de savoir quelle impression produirait l'exploration que l'on entreprenait.

Le départ eut lie uà trois heures de l'après-midi. Deux métis, Chalifoux, surnommé Aputew, et son fils conduisaient les voitures — il est possible qu'il y en ait eu une ou deux autres, wagons ou démocrates —. Un nommé Gauvin devait montrer les bornes des terres. Les pères Falher et Giroux étaient à cheval. La troupe des colons se composait des Messieurs Télesphore Leblanc et son fils Emile, Alphonse Gariépy, Victor Longtin, Ovila Pilon, Donat Forgues, Hamelin, Alfred Roy, Vézina Gamache, Charles Dupuis, Isaac Dupuis, Misaël Giroux, Brulotte, Félix Legault et Ovila Sabourin.

"A notre départ, dit le narrateur, il pleuvait "à boire debout", mais la pluie cessa avant notre arrivée à Saint-Antoine", petite mission dépendante de Grouard et à 15 milles environ de distance par le chemin d'alors, qui contournait la baie du Boeuf. Deux Frères se trouvaient à Saint-Antoine, tous les deux Oblats: "Ils nous reçurent très bien. Ils firent un bon feu pour nous faire sécher, car nous étions bien trempés; ils nous donnèrent à souper, et la veillée se passa en "jasette". L'heure venue de se coucher, nous étendîmes nos couvertures sur le plancher, et nous dormîmes très bien".

Mercredi le 29. — "Le lendemain matin, le temps était bien beau. Après avoir déjeuné nous partîmes..."

Aux alentours de Saint-Antoine les Pères devaient prendre un métis, nommé Fergusson, très connu à Grouard, et, plus loin, un Indien du nom de Pailloux (ou Payou, selon une autre orthographe). Ce Pailloux demeurait à peu de distance de l'endroit où traversait la rivière de Coeur, et il y tenait une de ces auberges primitives qu'on nommait Stopping places (lieux de campement). La matinée se passa à se rendre jusque-là, soit une dizaine de milles. Une déception y attendait les voyageurs: Pailloux était absent; il s'était rendu au bout du lac Winagami (Lac Sale), où, ce jour-là, les Indiens étaient en fête.

On fit halte, néanmoins, près de la rivière, pour dîner. Ce fut l'occasion d'un incident qui faillit tourner au tragique. Quelqu'un ayant allumé du feu, le feu se communiqua immédiatement aux grandes herbes sèches qui abondaient en cet endroit, au risque de causer un incendie de forêt. Aussitôt parut un garde-forestier, "qui menaça de nous faire arrêter, dit toujours notre narrateur. Par bonheur, c'était un métis que les Pères connaissaient; ils lui parlèrent, et l'affaire finit là", valant néanmoins aux voyageurs une leçon de prudence dont ils avaient bien besoin.

Continuant leur route, assez tranquillement, semble-t-il, ils atteignirent les bords du lac bien avant le soir, et virent ,en passant, le campement des Indiens. Les Pères, après avoir dit quelques mots à ces Indiens, conduisirent leur petite troupe à un demi mille ou un mille plus loin, pour y camper. Leur pensée était, naturellement, de profiter de la circonstance pour faire voir aux nouveaux venus ceux qu'ils appelaient "des sauvages" et leurs façons de s'amuser. Lors donc que le soir fut venu, le Père Giroux conduisit ceux qui le désiraient au camp des Indiens, avec recommandation de ne pas trop les approcher, s'ils ne voulaient pas s'enrichir de certaines... bestioles indésirables. C'était l'heure du bal... Deux ou trois ne surent pas se contenter de les voir; ils dancèrent aussi; et ce qui avait été dit arriva: "Ils revinrent avec des poux, et ils se grattèrent à leur goût", dit avec quelque malice notre bon Sabourin.

Une autre chose leur fut plus utile: c'est que Fergusson rencontra, dans cette assemblée, le guide précieux que l'on désirait, Pailloux, qu'il amena au camp des colons. Le chef Indien fut alors examiné de la tête aux pieds avec une curiosité qui ne dut pas trop lui plaire. Comme il paraissait avoir une soixantaine d'année, on pria le Père Giroux de lui demander son âge. A quoi il répondit qu'il ne le savait pas, mais "qu'il y avait longtemps qu'il vivait"!

LA TERRE PROMISE:

Jeudi 30. — Après une nuit reposante sur le sol de ce qui est aujourd'hui **Kathleen**; après avoir aussi fait provision de nourriture à l'auberge considérable de James Pruden, métis protestant dont la femme et les enfants étaient catholiques, "nous nous dirigeâmes vers "cette terre promise", quoique nous y fussions, sans le savoir".

Le chemin ou trail de ce temps-là contournait le lac Sale, suivant la rive ouest, pour s'en éloigner définitivement à peu de distance de sa pointe nord-ouest. Cette matinée-là, le groupe des colons, augmenté de Fergusson et de Pailloux paraît avoir plus ou moins flâné, admirant sans doute les bords de ce beau lac, ou s'attardant à s'entretenir avec des métis auxquels la langue française était familière, tels des Savard, des Chalifoux, des Laboucane. Toujours est-il que le dîner eut lieu dans le voisinage du lac.

Une bifurcation de la trail principale le conduisant au lac **Kimiwan**, près duquel devait s'élever, quelques années plus tard, le village, actuellement ville de **McLennan**. Il est vraisemblable que les colons y furent conduits, bien que notre narrateur ne le dise pas, car lui-même ajoute: "Le soir, nous couchâmes où se trouvent aujourd'hui les MM. Maisonneuve, à Donnelly", ce qui indique qu'ils auraient continué à suivre la trail d'hiver, que devait emprunter plus tard le chemin de fer.

Vendredi 31. — Toujours est-il que déjà l'exploration de la terre promise était commencée. M. Sabourin continue, en effet: "MM. Leblanc et Longtin et les Pères visitèrent ces endroits-là, tandis que nous, nous nous dirigions vers l'ouest, commençant à nous faire une idée du pays. Nous regardions le terrain, ici et là. Dans une petite prairie, on bêcha, pour avoir un aperçu de sa qualité".

Sur ces entrefaites, Pailloux dit à l'un des Pères: "Par là il y a une rivière". Après consultation, les Pères prêtèrent leurs chevaux à deux d'entre nous, qui se dirigèrent vers le sud et nous revinrent, une demi heure plus tard, nous disant que c'était un ruisseau, celui que nous appelons aujourd'hui **Peavine** (la rivière au Jargeau). Nous allâmes dîner là, pour revenir ensuite un peu sur nos pas et marcher vers l'ouest".

Les colons avaient devant eux une immense étendue de terrain: les paroisses de **Donnelly, Falher**, et une partie de **Girouxville** devaient se former bientôt sur le vaste pêle-mêle de bois brûlé, encore debout ou abattu qui frappait leurs regards. Ils s'y dispersèrent et marchèrent longtemps. Puis, fatigués, quelques-uns chargèrent le vieux Pailloux d'aller voir ce qui leur conviendrait le mieux. Fred Brulotte voulut l'accompagner. Ce n'était que prairies le long d'un ruisseau, le reste étant un terrain bas. Cette région leur avait semblé la plus avantageuse de toutes.

Tout en marchant, ils avaient vu un ours et l'avaient tué. La viande de cet animal fut le plat de résistance au souper de cette journée.

Mais, ce soir-là, Fred Brulotte se sentit mal à l'aise. Il était fatigué de sa promenade avec l'Indien, car Pailloux ne marchait pas, il courait toujours. La viande d'ours, ajoutée à cette fatigue, lui fit passer une nuit pénible.

Samedi 1er juin. — Le matin, Fred ne put déjeuner.

Le groupe n'en poursuivit pas moins ses allées et venues: chacun faisait le choix de son "homestead" et le marquait sur une carte, M. Gauvin montrant les bornes...

"Mais Fred n'en pouvait plus! Il était très malade!... Le Père Giroux ouvrit une petite valise et en sortit une bouteille. Fred en but quelques gorgées... puis renvoya son ours, sur la terre de M. Forgues, où se trouve aujourd'hui le centre de Falher. Cet incident passé, nous continuâmes la recherche des "homesteads" jusqu'au soir".

LE DERNIER CAMPEMENT ET LA CROIX:

Le soir du 1er juin, tout le groupe se trouva réuni dans la région où avait commencé la réelle exploration, près de la **rivière au Jargeau**. Deux d'entre eux, MM. Leblanc et Longtin avaient choisi là leurs "homesteads".

La lassitude ne favorisait pas les conversations. Il était pourtant facile de constater la diversité des sentiments, Les uns étaient fort contents, et ils n'avaient pas hésité à choisir des terres; d'autres montraient moins d'enthousiasme; quelques-uns paraissaient réellement mécontents.

Le Père Falher mit fin à la veillée par le petit discours que voici:

—Mes amis, vous êtes tous parfaitement libres de rester ou de partir. Mais, avant de prendre une décision de cette importance, ne manquez pas de réfléchir et de prier.

Une courte prière en commun termina la journée, et chacun se coucha sous la tente.

Le lendemain matin, dimanche 2 juin, avant de se remttre en route pour Grouard, le Père Falher prit de nouveau la parole:

—Mes amis, dit-il, nous ne savons pas encore à qui, dans l'avenir, appartiendront ces terres: ne vous semble-t-il pas que, pour marquer au moins le passage en ce lieu de catholiques canadiens-français, il conviendrait d'y planter une croix, sur laquelle seraient gravés les noms de vous tous?

Un OUI unanime accueillit cette proposition. Et l'exécution en fut aussi simple qu'originale. Tandis que les uns ébranchaient un jeune tremble, d'autres, ayant pris une planche qui servait de siège dans une voiture. y gravèrent au couteau les noms de tous. La planche fut ensuite clouée sur le tronc du tremble et la croix se trouva faite.

De la part de ceux qui voulaient revenir et demeurer en cette contrée, une question fut émise en public, qui l'avait été déjà privément, semble-t-il. Les souvenirs de M. Sabourin s'expriment ainsi:

—J'avais dit au Père Giroux que je voulais appeler cela GIROUX. Mais le Père de répondre qu'il ne le voulait pas: on dirait que je travaille pour la gloire. J'insistai: Nous avons deux Pères avec nous: ça doit porter le nom de Giroux, parce qu'il est le Père **colonisateur**. Mais lui reprit, disant: ça doit porter le nom de FALHER. Le Père Falher est vicaire général et il est le bras droit de Monseigneur. Faites cependant comme il vous plaira.

C'est alors que tout le groupe fut invité à donner son avis, et l'on mit l'affaire aux voix:

—Onze, dit M. Sabourin, votèrent pour le nom de **FALHER**.

La discussion s'acheva au pied de la croix qui venait d'être achevée. Tout le groupe étant réuni devant elle pour la prière, le Père Giroux proclama d'abord le **nom choisi pour l'endroit: Saint Constant de Falher.**

Ce fut alors le Père Falher qui protesta:

—Choisissez un autre nom que celui-là, dit-il.

Alors, le Père Giroux de reprendre:

—Saint-Jean-Baptiste de FALHER, unissant ainsi son nom de baptême, à lui, au nom de famille du Père Falher.

Et la prière commença, dans laquelle tous furent unis de coeur aussi bien que de bouche, comme doivent l'être toujours les bons chrétiens.

(à suivre)



Photographie prise le 12 mai 1912, par le Dr Joseph Boulanger, alors résidant à Grouard, lors du premier voyage de colons canadiens-français se rendant dans la région de la Rivière-la-Paix, ce qui est devenu les paroisses de Falher, Donnelly, etc. — Ce premier groupe était sous la direction des RR. PP. Giroux et Falher, tous deux décédés. — L'on peut reconnaître entre autres, Mme Pierre Gouin (alors Mme Biron), résidant maintenant à St-Paul; MM. Donat Forgue et Ovila Sabourin, de Falher; M. Alfred Roy, d'Edmonton. Plusieurs d'entre eux sont maintenant décédés, tels MM. Vézina Gamache, Télesphore Leblanc, Pierre Arcand, Alphonse Gariépy Fred Brulotte, Charles et Isaac Dupuis. D'autres ont quitté la région, tels MM. Pilon et Longtin et Emile Leblanc, ce dernier, vivant maintenant en Colombie.

Les catholiques du Missouri

Jefferson City. — La décision prise par certains parents catholiques de retirer leurs enfants des écoles catholiques et de les envoyer dans les écoles publiques menace de faire boule de neige dans le Missouri. Les parents agissent ainsi parce que l'Etat refuse de transporter à ses frais les enfants catholiques dans les écoles séparées comme il le fait pour les élèves des écoles publiques. Dans la région de Saint-Louis, les parents ont dit qu'ils fermeront leurs écoles séparées l'automne prochain et enverront leurs enfants aux écoles publiques. Les catholiques, qui paient pour le maintien de leurs propres écoles, avaient demandé à l'Etat de soulager leur fardeau en payant le coût du transport des élèves. L'Etat a refusé de passer une loi à cet effet.

VANCOUVER

LA TROUPE MOLIERE

Cette année encore la Troupe Molière faisait partie du Festival d'un acte du grand Vancouver. Et de nouveau nos brillants acteurs ont remporté des honneurs surprenants. Au fait les deux médailles d'or décernée aux meilleurs acteurs ont été attribuées à deux Canadiens français: M. Jacques Baillaut et Mme Colette Gay. Il y eut quinze représentations au théâtre York de Vancouver, et la Troupe Molière, avec sa présentation de "L'Ours" de Tchekhov, décrocha le troisième prix.

Un mot sur cette pièce. L'affaire se passe en Russie. Rien de plus simple. Smirnov (Jacques Baillaut) se présente chez la veuve Popova (Pauline Bergeron) pour percevoir des impôts. Cette dernière, emmurée dans son deuil et sa maison, ne veut rien entendre: elle est à court d'argnt. Il s'en suit de violentes colères de la part de Smirnov. La veuve veut chasser l'importun quémandeur. Elle a recours à son trop doucereux serviteur Louka (Lazare Moreau). Finalement les vociférations de Smirnov se meuvent en paroles de tendresse pour la récalcitrante Popova. Et la pièce se termine par une scène comico-pathétique. La veuve se laisse embrasser et même enlacée... si fort... que trois jardiniers armés de fourches et râteaux font irruption dans l'appartement. Ils étaient Ray Coulombe, Hélène Flaschener et Onile Lefrançois.

Je laisse l'analyse de cette pièce à "Plume au Vent", pseudonime élégant et volatil de Mme Jacques Baillaut, dont le mari est le président de la Troupe Molière.

Le Chroniqueur

APRES L'EFFORT ...
LES LAURIERS

La Troupe Molière de Vancouver a eu le plaisir et la joie de voir ses efforts récompensés le samedi 27 avril 1963.

....En effet après avoir, en compétition avec dix groupes de langue anglaise, présenté "L'Ours" de Tchehov, elle s'est vue décerner deux récompenses très enviables.

La première à M. Jacques Baillaut pour sa magistrale interprétation de Smirnov: titre du meilleur acteur pour l'année 1963 (épingle d'or).

La deuxième à la Troupe Molière pour l'excellente production de L'Ours sous la direction de Mme Blanche Lambert: plaque décernée à la troisième meilleure pièce du festival d'un acte du grand Vancouver.

La pièce classée seconde au festival était une pièce française d'avant garde présentée en anglais; mais là encore les principaux acteurs étaient des nôtres en la personne de Mme Colette Gay qui remporta la récompense accordée à la meilleurs actrice et de son mari, M. Bernard Gay, qui reçut une récompense spéciale pour ses qualités d'acteurs.

Si M. et Mme Gay ont des activités qui ne leur permettent pas de joindre la Troupe Molière en permanence, ils ne manquent pas, quand l'occasion se présente, de lui prêter leurs concours et leurs talents.

Nous connaissons déjà les emportements les vivacités du capitaine "Tic", mais cette fois nous avions affaire à "L'Ours" avec sa voix triturante, ses colères terribles, ses hésitations et plus tard ses élans amoureux et romantiques. La charmante Mme Pauline Bergeron lui donna la réplique dans une interprétation vive, gracieuse et très digne de la veuve "Popova" qui finalement succombe aux charmes de cet "ours".

Lazare Moreau fut un "Louka" mielleux à souhait et russe on ne peut plus.

Juste en finale, l'apparition des figurants serviteurs fut courte mais néanmoins excellente; ils surgirent terriblement décidés, armés de leurs fourches et bâtons.

N'oublions pas le décor: la scène représente l'appartement où Popova vivait depuis des années et il s'en dégageait une impression d'intimité et de féminité: c'était vraiment la maison de Popova.

Que dire de plus sur cette production? Peut-être que cette présentation amateur est digne des professionnels, si l'on en croit les commentaires de Mme Gay Scrivener, l'adjudicatrice'. Nous avons joui de ce très bon spectacle; l'audience a répondu chaleureusement par ses applaudissements.

Souhaitons que la Troupe Molière nous donne davantage de théâtre, de ce bon théâtre français. Nous savons que, comme tout groupe amateur, elle se heurte à des difficultés d'ordres différents.

Mais devant sa jeunesse, son enthousiasme et la part d'idéal qu'elle atteint en travaillant de la sorte, nous lui souhaitons le succès qu'elle mérite. Il en dérivera pour nous d'agréable heures de loisir dans une ambiance réflétant le meilleur des qualités de notre race et de notre culture.

Plume au Vent

—L'homme que l'on sait timide est dans la dépendance de tous les fripons.
Beaumarchais

* * *

—Une âme noble et fière a beau se raidir et s'élever, un tempérament timide ne peut se refondre.
J.-J. Rousseau

SAINT-ALBERT

DECES DE Mme C. CHATEL:

C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort de Mme Casimir Chatel, née Annonciade Strasbourg, survenue à l'hôpital Général, à l'âge de 66 ans, après une courte maladie. Le R.P. Chevrier, curé, fit la levée du corps, puis officia à la messe assisté par les RR. PP. Joly et Lemieux, comme diacre et sous-diacre. Le chant sous la direction des RR. SS. Grises, était rendu avec beaucoup d'âme.

Mme Chatel travailla pendant 18 années à l'hôpital Général; elle prenait soin des petits enfants et même des bébés. Son départ fut vivement regretté.

Mme Chatel était Dame de Ste-Anne à Bonnyville où elle demeura pendant plusieurs années, et en fut également présidente.

Elle laisse dans le deuil son époux éploré, trois frères et une soeur, plusieurs neveux et nièces. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de St-Albert. Le P. Chevrier s'était rendu pour réciter les prières d'usage et dire un dernier adieu à la chère disparue, qui laisse de nombreux amis.

A son mari ainsi qu'à sa famille, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Remerciements

La famille Eudore Lacourse désire remercier sincèrement tous ceux et celles qui nous ont témoigné des sympathies à l'occasion du décès de Madame Lacourse et spécialement les Dames de Sainte-Anne de Falher.

BONNYVILLE

Le Concours d'éloquence régional des écoles bilingues et catholiques de la région eut lieu avec grand succès. Félicitations.

M. Roméo B. Lamothe fut réélu à l'unanimité comme candidat créditiste au provincial.

De beaux chandails furent présentés aux joueurs des Pontiacs lors du grand banquet en leur honneur. A cette occasion une plaque fut présentée à Gérard Sylvestre, par son père. M. Marcel Hébert fut proclamé le joueur le plus utile de la ligue.

Les Quarante-Heures ont été suivies pieusement. Cette semaine commence notre retraite paroissiale en français prêchée par le R.P. Lévesque, rédemptoriste. La semaine prochaine ce sera le tour de nos amis de langue anglaise.

Les travaux routiers entre Bonnyville et Ardmore vont bon train.

Le R.P. G. Lassonde bénissait le mariage de M. R. Croteau à Mlle Lucienne Nadeau, de Bonnyville. Félicitations et bons souhaits à ce jeune couple.

L'avocat Amédée Campbell, citoyen de Bonnyville depuis 34 ans est décédé jeudi dernier. Son neveu, M. l'abbé Robert Campbell, de New-Westminster, a pu se rendre pour chanter le service funèbre.

Mme Maisonneuve en visite chez ses parents, M. et Mme Aimé Marcotte.

LEGAL

DECES:

Samedi le 4 mai, à midi, s'éteignait paisiblement, au Foyer Youville de St-Albert, un autre pionnier de Legal, dans la personne de M. Emile Pelletier, à l'âge de 90 ans et 7 mois. Malgré les bons soins des admirables filles de Mère d'Youville, après une assez longue maladie, supportée avec beaucoup de patience et de résignation, il rendait sa belle âme à Dieu. Dimanche le 29 avril, en pleine connaissance, il recevait l'Extrême-Onction des mains du R.P. Lemieux, chapelain du Foyer Youville.

Les religieuses qui l'ont assisté ont fait preuve de beaucoup de dévouement. Il laisse pour pleurer sa perte, deux filles, Mmes Rosélia Therrien, d'Edmonton, et Alice Cloutier, de Détroit, Michigan, ainsi que deux fils, MM. Adrien Pelletier, le Legal, et Eugène Pelletier, de Morinville, et leurs familles.

Mme Cloutier est venue de Détroit par avion réacté, pour trouver son père encore conscient et heureux de la revoir avant de mourir.

De plus, il laisse treize petits-enfants, et trente-et-un arrière petits-enfants. Six frères: MM. Sylvio, Arsène, Ludovic et André, d'Edmonton, Edouard et Noël, de Legal, et leurs familles. Deux soeurs: Mmes veuve Claudia Charrois et Omérine Belland, d'Edmonton et leurs familles.

Le défunt est né à St-Roch-des-Aulnais, Comté de l'Islet, Qué., le 27 septembre 1872, et àl'âge de 22 ans, il épousait Mlle Lumina St-Arnaud, de Ste-Anne-de-la-Pocatière, duquel mariage naquirent neuf enfants, dont quatre sont vivants.

M. Pelletier vint s'établir à Legal, en 1905, et fut toujours un paroissien modèle. Toujours prêt à rendre service, il comptait de nombreux amis et fut un exemple de dévouement désintéressé. Défricheur infatigable, travailleur habile et ardent, il connut lui aussi, les années pénibles des débuts de la colonisation et fit preuve de beaucoup de courage pour surmonter les difficultés de toute sortes de ce temps-là. Le 3 juin 1951, il avait la douleur de perdre son épouse bien-aimée.

Depuis qu'il s'était retiré au Foyer Youville, sa dévotion à la Très Sainte Vierge n'avait fait qu'augmenter, et il récitait son chapelet bien des fois par jour, jusqu'aux derniers jours, il essayait encore de dire son chapelet. Ceux qui l'ont connu peuvent dire de lui, qu'il a passé en faisant le bien, humblement et simplement. C'est peut-être ce qui lui a mérité la grâce de mourir le premier samedi du mois de mai, mois et jour consacrés à la T.S. Vierge qu'il aimait tant. M. Emile Pelletier était le grand oncle de M. l'abbé Donald Stein, de Camrose.

J.A.T.

BINGO:

Dimanche soir le 5 mai, les Dames de Ste-Anne avaient un bingo, qui fut un véritable succès, tant au point de vue vie sociale qu'au point de vue financier.

Le rez-de-chaussée de la salle communautaire était rempli à capacité. Les prix étaient beaux, utiles et choisis avec goût; les nombreux gagnants sont retournés chez eux heureux de leur coopération à une organisation paroissiale et enrichis de beaux articles. Félicitations à tous ceux qui ont entendu proclamer leurs noms: Mmes Emile Préfontaine, Jean-Marie Tieulié, Benoit St-Martin, Dan St-Martin, Doreen Brisson, Joe Paré, Montpellier, R. Regimbald, Jean Pierre Létourneau, Henri Caouette, Charrois et MM. Brian Cyr et Mlle Jeannette Casavant.

Mme Wilfrid Lecavalier a été la chanceuse à la vente italienne, elle a gagné un magnifique couvre-pieds, don de Mme Arthur L'Heureux; mais comme il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, Mme Lecavalier offrit spontanément le couvre-pieds à M. le curé Primeau, qui à son tour le donna aux Dames de Ste-Anne.

Les Dames de Ste-Anne désirent remercier sincèrement tous les paroissiens et leurs amis qui sont venus nombreux les encourager et augmenter les recettes de la soirée.

Jeanne Piquette

HOSPITALISE:

La vie était doublement sombre, la semaine dernière à Legal: le soleil boudait, la pluie tombait, les chemins étaient boueux et... la nouvelle circulait que M. le Curé avait été hospitalisé à la Général d'Edmonton. Mercredi il avait dû subir une opération; les figures s'allongeaient; les prières montaient ferventes vers le Ciel pour obtenir la complète guérison de notre curé. Samedi le bulletin de santé était bon et tout laissait prévoir que M. le Curé aurait bientôt son congé. Cette heureuse nouvelle nous a fait vivre dans l'espérance que M. le Curé nous reviendrait cette semaine. Fasse que le Ciel accède à nos désirs.

PLAMONDON

Mlles Eileen et Verna Plamondon passèrent une journée en ville récemment, par affaires, et revinrent le soir avec M. et Mme Bert Plamondon.

M. et Mme Arsène Duperron ont fait un voyage à Peace River pour y visiter leurs enfants; ils assistèrent aux noces de leur petite-fille.

M. et Mme Simon Duperron visitèrent leurs enfants à Edmonton et à Drayton Valley.

M. et Mme Philias Plamondon et famille sont retournés à leur emploi en Colombie.

M. et Mme Gordon Langer, qui géraient le café de l'hôtel Pélican, sont partis. En attendant l'arrivée des nouveaux gérants, Mme Wilfrid St-Jean travaille comme cuisinière.

M. et Mme Alponse Duperron, M. et Mme Philippe Plamondon et Eileen, Mme Albin Gauthier, Mme Doug Gauthier, Mme Harold Bélanger se rendirent à Edmonton, la semaine dernière. Ils visitèrent Vincent Plamondon, Lesley Bélanger et Alan Gauthier au collège.

Les familles Germain Labonté et Evangéliste Côté sont déménagées à la ferme pour l'été.

Mme Alphonse Plamondon est de retour à la maison après avoir passé quelques jours à l'hôpital Général, pour soins médicaux.

Mme Laurent Duperron, autrefois d'ici, est au sanatorium. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

Laurier Plamondon d'Edmonton, passe quelques jours ici pour ensemencer ses terres.

M. et Mme Alfred Gauthier, ont visité leur parents ici et là pendant quelques jours. Mme Gauthier est retournée à Edmonton tandis que son mari, avec l'aide de ses frères construiront une nouvelle demeure pour leurs parents, M. et Mme Isidore Gauthier.

Mlle Anne Schaub, de St-Paul; M. et Mme Alphonse Schaub, de Drayton; Mme Denis Hébert, Roger Gauthier et Mlle MacMillan, de St-Paul; M. et Mme Alfred Tardiff; MM. et Mmes Mac Young et Elmer Plamondon, du Lac-la-Biche, ont visité à Plamondon la semaine dernière.

Félicitations à M. et Mme Bernard Gauthier, de Fort-Smith, à l'occasion de la naissance d'un 3e fille, Sharon Marie, le 30 avril. Bernard, fils de M. et Mme Albin Gauthier d'ici, est employé dans l'Administration Forestière.

Le 15 avril, à 11h., en l'église St-Isidore de Plamondon, avait lieu un mariage de grand intérêt, alors que deux de nos professeurs: Mlle Lina-Marie Ménard, fille de M. et Mme Narcisse Ménard, et M. Richard Gervais, fils de M. et Mme Philippe Gervais, de Fairholme, Sask., unissaient leur destinée; ils prononcèrent leurs voeux en présence de M. l'abbé Daniel Lafrance, cousin du marié. De beaux cantiques chantés par quelques jeunes filles, sous la direction de Mme Jean Ménard, étaient accompagnés à l'orgue par Mme Jean Genoud.

La mariée était ravissante dans sa longue robe de peau de soie sur satin, à jupe bouffante. Une couronne en perles tenait en place son voile, de longueur trois-quarts. Elle portait un bouquet de fleurs carnations rouges et blanches. Les trois filles d'honneur: Mlles Madeleine Gervais, soeur du marié, Joanna Côté, professeur et Rita Parent, amie de la mariée, portaient des robes identiques en organza blanc sur satin, avec une ceinture rouge. Leur couronne de fleurs blanches surmontait un petit voile circulaire. Leurs bouquets étaient composés de carnations rouges et blanches.

Denis Ménard, Ernie Sehn, et Euclide Ménard étaient garçons d'honneur. Paul Ménard et Maurice Tellier étaient huissiers.

Pour l'occasion Mmes Narcisse Ménard et Philippe Gervais portaient de jolies créations en brocade beige avec accessoires brunes et des carnations roses en corsage.

Le dîner fut servi chez M. Narcisse Ménard. Il y eut réception pour de nombreux invités à la salle communautaire: la table d'honneur était décorée de roses et de chandelles et d'un magnifiue gâteau à trois étages. M. Arthur Girard, professeur, était maître de cérémonie. Des chants appropriés furent exécutés par le P. Lafrance, M. Narcisse Ménard, Mme Jean Ménard et George Chevigny.

L'Orchestre Turgeon, de Normandeau, était en charge de la musique pour la danse.

VISITEURS:

D'Edmonton: M. et Mme Maurice Tellier, Rév. Frère Homer Lafrance, M. et Mme Alfred Gauthier, Denis et Marie-Jeanne, M. et Mme John Richard, M. Noé Bourassa, M. Paul Ménard, Mlle Annette Lavigne.

Mlle Colette Demers, M. Walter Van Don Biggelar.

De Barrhead: M. et Mme Emile Labonté; de Fairholme, Sask.: M. et Mme Philippe Gervais et Madeleine; de Meadow Lake, Sask.: R.P. Daniel Lafrance.

Les jeunes époux allèrent en Saskatchewan pour leur voyage de noces. Nos meilleurs souhaits de bonheur!

Notre pique-nique annuel aura lieu le 26 mai, et sera au profit de l'église. Il y aura divers jeux et amusements; un délicieux souper sera servi; il y aura des vues animées dans la soirée ainsi que le tirage de la rafle. Venez-y nombreux!

HIGH PRAIRIE

(HOPITAL)

Le curé de la paroisse, M. l'abbé Gould, nous revient après un repos de 20 jours. Il est arrivé le 3 mai après souper.

Notre chapelain donne la messe de 8h.30 et les deux sermons, dimanche le 5 mai, à La Paroisse. — Dans l'après-midi, il visite Pleasant View Lodge et leur annonce la messe à 4 heures le lundi, car il doit s'absenter du 7 mai au 11 mai; il nous revient le 11 au soir, en temps pour le Mois de Marie.

Durant son absence, ont quitté l'hôpital: Mmes Jos. Rieu, de Sunset House; Aimé Lemay, de Guy, et Rollande Gagnier de Guy.

Sont encore avec nous: Mmes Marie Peyre, de High Prairie, et Maurice Lambert, de Guy.

Jean-Sé-Pu

PICARDVILLE

L'assemblée des Dames de Ste-Anne qui avait été remise à cause du concert que les élèves de Ste-Bernadette ont donné à l'occasion de la distribution des prix de français, a eu lieu le 12 mai. Vu que c'était la fête des Mères, l'assistance était plutôt restreinte.

Il a été décidé qu'on aurait un piquenique dans le mois de juin, le 16 a été suggéré. Trois personnes responsables ont été nommées pour représenter les Dames de Ste-Anne: Mmes R. Potvin, P. Deshoux et Edouard Boucher. Mme Deshoux sera en tête de ces responsabilités avec les autres organisation de la paroisse.

Il y eut distribution d'annales et revues sur l'éducation sexuelle, livres sur l'éducation sexuelle.

L'étude sur la famille chrétienne se fit par deux groupes. On demanda à M. le Curé de faire un sermon spécial sur la possibilité de faire profiter plus de couples mariés aux retraites fermées, ainsi que sur les cours d'orientation des foyers qui pourraient se donner quand les fermiers seraient moins occupés.

Nous regrettons de n'avoir pas reçu les noms de tous les petits artistes qui ont paru sur la scène, dimanche dernier. Si nous les obtenons, dans un avenir prochain, on se fera un plaisir de vous les communiquer.

Les travaux de l'école sont finis. En plus de l'agrandissement, le terrain a été nivellé et l'entrée des autobus ainsi que le devant de l'école ont été mis en asphalte.

Mme Lucien Nadeau donna naissance à un petit garçon le six mai à l'hôpital Immaculée de Westlock.

Mme L. Wolkowski (née Madeleine Victoor) donnait naissance à une petite fille, le 6 mai.

Professeurs demandés

Le District d'Ecole Séparée de McLennan requiert les services de professeurs bilingues pour l'année scolaire 1963-64.

Adressez vos requêtes à M. L. J. Lamoureux, sec.-trésorier, C.P. 149, McLennan, Alberta.

Chevaliers de Colomb

Conseil LaVérendrye et Sous-Conseil de Beaumont

Samedi le 11 mai, a eu lieu un souper suivi d'une danse organisés par les Chevaliers de Colomb du Conseil de St-Albert, à l'occasion de la Fête des Mères. A la table d'honneur, le R. P. Chevrier, o.m.i., chapelain du Conseil de St-Albert et curé de la paroisse; M. J. Crouch, grand chevalier, et son épouse; Mr Guy Beaudry, député d'Etat, et Mme Beaudry; M. Veness, maire de St-Albert; M. René LeBlanc, orateur et sa dame; M. Saddler, maître de cérémonie, et son épouse.

Aussi représentant le Conseil La Vérendrye, le Grand Chevalier Arthur DeRocquigny et son épouse; M. et Mme J.-A. Nadeau, M. et Mme Lionel Mageau, M. et Mme Eusèbe Landry, M. et Mme Paul Doucet.

Nous tenons à féliciter les officiers et les membres du Conseil de St-Albert pour le délicieux banquet qu'ils nous ont servi et nous avons passé une soirée des plus agréables. L'orchestre de Dave Therrault a fourni la musique pour la danse.

* * *

Bon voyage à M. et Mme Alphonse Sylvestre qui sont partis lundi le 13 mai pour un voyage dans l'Est.

* * *

M. Alcide Magnan est de retour chez lui après un séjour à l'hôpital Général, ainsi que Irenée Turcotte. Nous leur souhaitons prompt rétablissement.

Le Frère L. Thomas est encore à l'hôpital Général.

Paul Doucet

VIMY

Lundi le 6 mai, eut lieu réunion de l'Association Parents-Ecole. Un rapport de la convention provinciale qui eut lieu à Edmonton. M. Albert Blanchette nous donna un résumé sur cette convention qui fut très intéressante pour tous.

M. Robert Fortier est parti lundi pour le Yukon. Quatre garçons de l'université ont été choisis pour aller faire des expériences zoologistes pour le "National Museum".

Les personnes choisies pour travailler au cimetière, sont pour le mois de mai: M. Benoit Gagné; juin: M. Philippe Shank; juillet: M. Vital Lachance; août: M. Jean Dusseault; septembre: M. Paul St-Amand.

A L'HOPITAL:

Mme Albert Blanchette, à l'hôpital Général; M. Wilfrid Provincial, à l'hôpital Immaculata de Westlock.

Annonces classées

PROFESSEURS DEMANDES

L'on sollicite des applications pour position au personnel enseignant aux Ecoles Séparées de Jasper Place. Classes élémentaires et intermédiaire, à commencer le 1er septembre 1963. Appliquez auprès de M. H.-E. Beriault, surintendant des écoles, District Scolaire Séparé No 45 de Jasper Place, 10425-159ème rue, Edmonton.

MAITRESSE DE MAISON DEMANDEE

Garde-malade ayant un emploi désire une maîtresse de maison. Chambre privée. Trois enfants. Tél. HU 8-4691. Mme Pauline Grant, 10248-124 rue.

PROFESSEURS DEMANDES

2 Professeurs bilingues pour école Ste-Lina. Grades 3-4, et 5-6. Maison.
1 Professeur bilingue pour école Lafond. Grades 5 et 6. Maison.
Tél.: 645-3301, ou écrivez: M. Philippe Lamoureux, Surintendant d'écoles, St-Paul, Alberta.

ST-JOACHIM

La réunion mensuelle des Dames de Sainte-Anne, groupe senior, qui devait avoir lieu cette semaine est remise à la semaine prochaine, alors que les deux groupes senior et junior se joindront pour une soirée sociale. — Mme Charles Lefebvre a accepté de nous montrer des vues sur leur récent voyage en Amérique du Sud.

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital de la Miséricorde se réunissaient, mercredi dernier au club Molson's, pour leur dernière assemblée de la saison. Après la lecture du procès-verbal, une soirée sociale suivit.

Mme Mallett rappela la formation de l'auxiliaire en 1948 et dont les premiers membres étaient presque toutes des canadiennes-françaises. Elles voulurent honorer la deuxième présidente dans la personne de Mme P. Barbeau. Au nom des dames présentes, Mme G. Pepin lui présenta une épingle de mérite représentant l'écusson de l'hôpital.

Parmi les dames qui faisaient partie du premier exécutif et qui avaient tenu à accompagner Mme Barbeau on remarquait Mme G. Pepin, Mme A. Patenaude et Mme G. Thibault, première vice-présidente, ainsi qu'une trentaine de dames de langue anglaise.

La soirée se termina par un délicieux goûter et on se sépara en souhaitant un heureux voyage à Mlle Edna Bakewell et Mlle Noak qui partaient, dimanche, pour un séjour de quatre mois en Europe.

M. Richard Blais, fils de M. et Mme Léon Blais, partira pour Montréal où il a accepté une position avec la Canadian Industries Ltd. (CIL).

Richard a gradué cette année avec les degrés de B.A. et B.S.C. Nous lui souhaitons du succès dans sa nouvelle entreprise.

Mme J.-P. Barbeau partait, mardi, pour une vacance de quelques semaines à Victoria chez sa fille et son gendre M. et Mme R. Marquis elle s'arrêtera à Vancouver où elle visitera ses autres parents. Nous lui souhaitons un bon voyage.

M. et Mme T. A. Lambert avaient dernièrement la visite de leur fille Jeanne et son époux de Winnipeg. M. et Mme L. Shields ont passé une semaine avec leurs parents.

Mme Joseph Miville-Déchène est présentement à Montréal où elle visite ses enfants. Elle se rendra aussi à Ottawa où réside une autre de ses filles. Bon voyage à notre chère amie.

M. Jos Latour est actuellement à Regina où il visite ses enfants M. et Mme Gilbert Lavallée.

BAPTEMES:

Michelle Marie, fille de M. et Mme James Hagan. Parrain et marraine: Dr E. J. Turner et Anna Lasenby.

Michel Jean, fils adoptif de M. et Mme Jean-Paul Loiselle, Parrain et marraine: Jules et Elizabeth Loiselle.

C'est avec regret que nous apprenions le décès de Mme Blanche Comeault, autrefois de notre paroisse, dont les funérailles eurent lieu lundi à l'église Immaculée-Conception. A la famille nos sincères condoléances.

Nos sympathies à Mme Eloi Pétrin et à Mme L. Normandeau à l'occasion du décès de leur soeur Mme Hélène Lavallée, de Morinville. Ses funérailles eurent lieu lundi à Morinville.

Après un séjour de onze années à Edmonton, M. et Mme Charles Bachelier ont décidé de retourner dans l'Est. Ils feront un voyage de deux ou trois mois en Europe et reviendront ensuite se fixer dans la ville de Québec. Ils ont quitté Edmonton avec regrets et nous prient de dire au revoir à tous leurs amis et connaissances.

—Le temps est assez long pour qui conque en profite, — Qui travaille et qui pense en étend la limite.

* * *

—Le temps qui change tout change aussi nos humeurs; — Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses moeurs.

Boileau

CLUB DU PRESIDENT

Dernière Assemblée du Club du Président pour l'année 1962-63,

mercredi soir le 22 mai, à 7h. p.m., au réfectoire du Collège Saint-Jean.

Au programme:

M. Lionel Tellier, C.R.
P. Jean Fortier, o.m.i.
Me Louis Desrochers
Le Club du Président (section junior) du Collège.

Tous les Canadiens-français et leurs épouses sont cordialement invités.

Prix du couvert: $1.25

SAINT-PAUL

BAPTEMES:

Robert, né le 24 mars, baptisé le 17 avril, enfant de M. et Mme Robert Leroux (Raymonde Cadrin). Parrain et marraine: M. et Mme Charles Leroux.

Garry, né le 2 avril, baptisé le 8, enfant de M. et Mme Richard Lamoureux. Parrain et marraine: M. et Mme Napoléon Lamoureux, de Mallaig.

Ricky, né le 11 février, baptisé le 14 avril, enfant de Ed. Passek. Parrain et marraine: M. Walter Kozisgie et Irène Noël.

Denise, née le 9 avril, baptisée le 21 enfant de M. et Mme Alex Robinson. Parrain et marraine: M. et Mme Noel Hébert.

Ronald Warholik, né le 12 avril et baptisé le 20, enfant de M. et Mme Steve Warholik. Parrain et marraine: M. Frank Shepperd et Mme Verna Loory.

Richard, né le 14 avril, baptisé le 28 enfant de M. et Mme Norman Lavoie. Parrain et marraine: M. Alfred Mageau et Dolorès Lavoie.

Cameron, né le 18 avril et baptisé le 5 mai, enfant de M. et Mme J. Sébastian. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Reihold.

Jules, né le 26 avril, baptisé le 5 mai, enfant de M. et Mme Jean-Paul Harris. Parrain et marraine: M. et Mme Conrad Richard.

Avait lieu en la Cathédrale de Saint-Paul, le mariage de Mlle Antoinette Pigeon à M. Patrice Gratton, de St-Vincent, le 17 avril dernier.

Samedi le 20 avril, Mlle Annette Lefebvre unissait sa destinée à M. Julien Foisy.

Beaucoup de bonheur à ces jeunes foyers.

La retraite annuelle des prêtres du diocèse de St-Paul aura lieu du 27 au 31 mai. Ayons, en paroissiens dévoués, une prière pour le succès de cette retraite.

Est décédée à Saint-Paul, la semaine dernière, Mme Madeleine Hamelin, à l'âge de 87 ans. Les funérailles eurent lieu en la cathédrale, lundi à 10h.

Il y aura Bingo de l'OTJ les 17 et 24 mai prochains à l'auditorium de la Haute Ecole. Le gros lot est de $1,300.00. Qu'on se le dise. Claude Lafrance tira du "poulailler" une enveloppe contenant $75.00. Félicitations.

L'OTJ aura, cette année, la direction des cours de natation au Lac St-Vincent. De plus amples détails seront donnés dans les prochaines semaines à ce sujet.

Le jeune René Vachon, de la région de Bonnyville, qui étudie actuellement au Collège de Lévis, P.Q., se destine à la prêtrise pour le diocèse de Saint-Paul.

"La Maison du Printemps" par les Collégiens Comédiens d'Edmonton est maintenant un événement du passé: mais quelle fraîcheur s'est dégagée de cette merveilleuse présentation. Le bon, le doux parler français feront longtemps écho dans notre souvenir. Pas une minute n'a été perdue, la pièce a captivé l'auditoire. Les quatre catastrophes (charmantes à souhait) firent cependant le bonheur de leur sceptique papa.

Bravo! à tous les Collégiens Comédiens.

BEAUMONT

Le 1er mai, Beaumont avait le grand bonheur de se joindre à la famille O. L'Heureux pour la cérémonie des voeux perpétuels du Rév. Frère Léon L'Heureux, o.m.i.

En effet, le R.P. Provincial, o.m.i., célébra la sainte messe, assisté de M. le curé, comme diacre, et un Père Oblat, comme sous-diacre. Toutes les places étaient remplies au choeur par des confrères Oblats et par M. l'abbé Claude Préfontaine. Le R.P. Ferland, o.m.i., donna l'allocution de circonstance. Avant la sainte communion, le Rév. Frère L'Heureux prononça ses voeux perpétuels, tandis que le Rév. Frère Lessard renouvella ses voeux pour trois ans.

Après la Sainte Messe, l'assistance se rendit au Centre Social pour le banquet. Une bourse bien garnie lui offerte au Rév. Frère L'Heureux par ses parents et amis. Comme toujours la générosité n'a pas manqué. Le Rév. Frère remercia bien sincèrement pour tous les riches cadeaux. Il resta à visiter ses parents pour quelques jours. Espérons que la semence de vocations à la vie religieuse germera dans les coeurs de nombreux jeunes gens et qu'ils sauront être fidèles à l'appel de Dieu.

Samedi dernier, c'était le tour de Mlle Florence Lavigne à jouir d'une semblable fête. En effet, Florence, fille de M. et Mme René Lavigne (Carméline Bérubé) reçut le saint habit chez les Filles de Jésus, à la Maison St-Joseph, le 11 mai. Elle reçut le joli nom de Soeur Dolorès-Marie. Deux de ses compagnes revêtirent aussi l'habit des novices, tandis que quatre autres prononcèrent leurs premiers voeux. Nombreux sont les parents et amis de la paroisse qui ont assisté à cette magnifique cérémonie présidée par Mgr Anthony Jordan.

Félicitations et meilleurs voeux à Florence et à ses compagnes.

Dimanche dernier, 13 petits garçons et 10 petites filles faisaient leur première communion à la messe de neuf heures. Tous savaient par coeur leurs réponses de messe. Ce fut très touchant de les voir, à tour de rôle, venir déposer chacun son hostie dans le ciboire que le servant remit ensuite au prêtre, pour être consacrées. Comme l'an dernier, tous les petits garçons portaient la jolie soutane blanche, emblème de pureté.

La semaine dernière, M. le Curé se joignait à un groupe de prêtres pour suivre des conférences à la Maison de Retraites, à St-Albert.

Les dames et demoiselles qui ont suivi le cours de "Défense civile" ont terminé la première série de conférences, jeudi dernier. Lundi, elles commenceront la deuxième série sur le soin des malades. Ces cours seront répétés plus tard pour d'autres qui désirent en profiter.

Sont encore à l'hôpital: Mme St-Pierre, Mme H. Rivard, Mme Alex Bérubé et Mlle Doralis Bérubé.

Jeudi dernier, nos professeurs se rendaient à Morinville, après la classe, pour prendre part à des sessions d'études catéchistiques.

EGG LAKE

Mme Marcel Vincent, de Bonnyville vient de passer le dimanche chez son frère Maurice Lebeuf, tandis que son mari assistait à l'initiation des Chevaliers de Colomb, dimanche le 28 avril.

M. et Mme Jos. Girard firent un voyage de quelques jours à Edmonton avec leur fils Edmond, pour rendre visite à leurs enfants Charles, Alice et Jeanne.

MALLAIG

Vendredi soir le 10 mai, eut lieu une messe suivie par une soirée familiale à l'école, organisée par les jeunes ruraux catholiques du secteur de Mallaig. Il y eut chant, morceaux de musique instrumentale; le corps de clairons a aussi joué quelques morceaux sous la direction de M. le curé Boisvert. Il y eut aussi des jeux et parties de cartes pour les plus âgés.

Après la soirée un repas gratuit fut servi, après quoi tous les paroissiens retournaient chez eux bien satisfaits d'avoir assisté à une aussi belle soirée.

Les dames de Mallaig et des environs sont occupées à ramasser les souscriptions en faveur de la Croix Rouge et de la société contre le Cancer. $120.00 furent envoyés à la Croix Rouge et $100.00 à la Société contre le Cancer.

On nous apprend que M. Louis Chartrand a vendu ses terres à M. Amyotte.

Il y a déjà quelque préparation qui se font pour le pique-nique de Mallaig qui aura lieu le 26 mai.

FALHER

BAPTEMES:

Joseph Guy, fils de Roland Ouellette et de Doris Turcotte, né le 9 avril et baptisé le 16. Parrain et marraine: Richard et Marie Ouellette.

Gisèle Marie Annette, fille de René Roy et Louise Michaud, née le 6 avril et baptisée le 21. Parrain et marraine: M. et Mme Cyrille Roy.

Marie Linda Carole et Marie Brenda Nicole, filles de Donat Viens et de Viviane Lussier, nées le 5 avril et baptisée le 28. Parrain et marraine de Linda: M. et Mme Roland Viens. Parrain et marraine de Brenda: M. et Mme Oswald Lussier.

Née le 16 avril et baptisée le 28, Marie Suzanne Thérèse, fille de Rodolphe Charest et Gabrielle Blanchet. Parrain et Marraine: Nobert Blanchet (remplacé par Martin Blanchet)) et Mme Thérèse Blanchet.

Née le 15 avril et baptisée le 28, Marie Lise Arlène, fille de Georges Dulour et Annette Mercier. Parrain et marraine: M. et Mme Alonzo Mercier.

Marie Yvette Doreen, fille de Laurent Sicotte et Dora Giroux, née le 19 avril et baptisée le 5 mai. Parrain et marraine: M. et Mme André Albinati.

MARIAGES:

Le 20 avril, avait lieu à la chapelle du couvent le mariage de Mlle Doris fills de M. et Mme Gaston Gervais, de Falher, à M. Roland, fils de M. et Mme Adélard Rouleau, de Ronnelly.

Lundi le 6 mai, Mlle Simone, fille de M. et Mme Emile Vandal, de Falher, à M. Roger, fils de M. et Mme Roméo Labrecque, de Donnelly.

A ces deux heureux couples de chez nous nous offrons nos meilleurs voeux de joie, santé, bonheur et succès dans un amour profondément chrétien.

DEUIL et SYMPATHIE:

C'était avec regret que, jeudi le 25 avril, on apprenait la mort de M. Jules Turenne, père du R.P. Turenne, o.m.i., professeur à Falher depuis nombre d'années. En plus d'un service solennel où professeurs et élèves participèrent, nous voulons exprimer au R.P. A. Turenne, ainsi qu'à toute sa belle famille, nos plus profondes sympathies.

JUBILE:

Pour célébrer le 50e anniversaire de notre région, l'ACFA régionale a préparé une journée de fête pour le 23 juin. Cette fête se passera sur le terrain même où les premiers colons plantèrent la croix. Plusieurs sommités politiques et religieuses seront invitées à ces grandes fêtes. Mentionnons entr'autres notre jeune poète et chantre canadien-français, M. Félix Leclerc, qui figurera au programme du soir. La journée commencera par une messe solennelle sur le terrain de la croix. Dans l'après-midi, il y aura bénédiction de la nouvelle croix érigée en l'honneur des pionniers.

ACTIVITES SPORTIVES:

A l'école Routhier des activités sportives battent leur plein ces jours-ci en préparation du grand tournoi sportif interscolaire qui aura lieu à Girouxville samedi le 25 mai. Bonne chance à tous nos athlètes.

HONNEUR AUX MERITES:

Le 1er mai, professeur et élèves se réunissaient au gymnase de l'école pour honorer les élèves qui ont rapporté des coupes et trophées lors du deuxième concours oratoire régional à McLennan.

Les élèves de la haute école ouvrirent le programme par un chant: "La mer perverse" dirigé par le P. Prieur.

Ensuite, le P. Turenne souhaita la bienvenue à M. le Curé ainsi qu'aux représentants des donateurs des plaques présentées à tous les étudiants de l'école qui allèrent à McLennan. Au secteur des grandes 1, 2 et 3, les gagnants furent: Lorraine Brière et Daniel Aubin, gr. 3. Le deuxième groupe, grs 4 à 6, était représenté par Joanne Bachand et André Bugeaud du gr. 4. Henriette Therriault, gr. 9, et Robert St-André, gr 8, représentaient les élèves des gr. 7 à 9. Dans le dernier groupe, grs 10, 11 et 12, les quatre concurents étaient Marie Ouellette et Gérard Guénette, gr 11; Hélène Cloutier et Raymond Tremblay, gr 12. Après quelques chants par différentes classes, le P. Forget présenta les coupes et les trophées rapportés de McLennan. Pour la région, Daniel Aubin remporta la coupe et le trophée du premier groupe chez les garçons. Dans le troisième groupe, Henriette Therriault eut la coupe et le trophée pour les filles; Robert St-André remporta la coupe chez les garçons. A la Haute Ecole, Gérard Guénette reçut la coupe pour les garçons et Raymond Tremblay remporta le Trophée Routhier. L'après-midi se termina par "O Canada"

Yolande L'Abbé,
Ecole Routhier, gr. 12.

Du français pour la moitié des fonctionnaires

Ottawa. — Dépassant toute prévision, plus de la moitié des fonctionnaires de langue anglaise du ministère du Nord et des ressources nationales se sont inscrits aux cours de français organisés à leur propre demande.

Quatre professeurs dont les services ont été retenus par le ministère s'emploient, pour l'instant à leur montrer les rudiments de la langue à l'aide de disques, d'enregistrements sur bande sonore et d'autre matériel d'enseignement. En septembre, on compte partager les élèves en trois groupes et instituer une classe à l'intention des débutants, une autre à l'intention de ceux qui ont déjà quelque connaissance du français et une troisième à l'intention des élèves qui possèdent des connaissances avancées.

SAINT-ISIDORE

Jeudi le 9 mai, avait lieu à Saint-Isidore, la confirmation de quelques élèves par Mgr Henri Routhier. Son Excellence célébra la messe puis interrogea les élèves qui répondirent avec science et intelligence. Après les avoir félicités Monseigneur leur conféra le sacrement de confirmation. Les jeunes confirmés sont:

Monique, enfant de M. et Mme Lucien Martel; Carmen, enfant de M. et Mme Philippe Lavoie; Françoise, enfant de M. et Mme Paul Robert; Marie, enfant de M. et Mme Jean-Marie Bergeron; Madeleine, enfant de M. et Mme Jules Fortin; Martin, enfant de M. et Mme Paul Lavoie; Joseph, enfant de M. et Mme Philippe Cartier; Dominique, enfant de M. et Mme Philippe Desbiens; Jean, enfant de M. et Mme Léopold Bergeron; Benoit, enfant de M. et Mme Paul Robert; Gilles, enfant de M. et Mme Ovila Morissette; Michel, enfant de M. et Mme Philippe Lavoie; Sylvain, enfant de M. et Mme Victorien Gagnon.

Monseigneur profita de son passage dans notre paroisse pour saluer personnellement chacun des paroissiens.

Dimanche dernier, M. et Mme Philippe Cartier se rendaient à Edmonton, conduire leur fils Gérard à la clinique du cancer pour y recevoir des traitements. Nous lui souhaitons bon courage et prompte guérison.

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(du 20 au 24 mai 1963)

Lundi: Emile Muller, s.j., "Naturel et surnaturel"
Chant par Tony Semer et Jean Blésy.

MARDI: Jean Boileau, s.j., "Pourquoi aimer le prochain"
Chant par Aimé Duval, s.j.

MERCREDI: Jean Boileau, s.j., "Une charité personnelle
Chant par les Petites Soeurs de Jésus.

JEUDI: Jacques Martineau, s.j., "L'Ascension"
Chant par les Jésuites de St-Jérôme.

VENDREDI: Roger Brien, Acad., "Nous avons besoin de chefs"
Chant par les Soeurs Ste-Anne, de Lachine.

CHFA – 680 – 3h.02 à 3h.17 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Nouvelles
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.17—Radio-Réveil
8.30—Nouvelles
8.32—Radio-Réveil
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de femmes
9.30—Partage du jour
10.00—Nouvelles
10.02—Au café du matin
10.28—Nouvelles
10.30—Troubadours
11.00—Radio-journal
11.10—Intermède
11.15—Jeunesse Dorée
11.30—Nouvelles
11.31—Visages de l'amour
11.45—Musique en dînant
12.00—Angélus
12.02—Musique en dînant
12.10—Nouv. agricoles
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Fémina
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.02—Sieste musicale
1.29—Nouvelles
1.30—Plein soleil
2.00—Nouvelles
2.02—Ranch 680
2.30—Nouvelles
2.31—Ranch 680
3.00—Vie quotidienne
3.15—Radio-S.-Coeur
3.30—Nouvelles
3.32—Chansonnettes
4.00—Radio-journal
4.15—Insp. Tanguay
4.30—B. aux Surprises
5.00—Nouvelles
5.02—Musique et trafic
5.30—Nouvelles
5.31—Musique et trafic
6.00—Nouvelles
6.15—Sports
6.10—Au jour le jour
6.15—Plus belles voix
6.45—Chapelet
8.00—Informations
8.30—Selon le jour
9.00—Selon le jour
9.30—Selon le jour
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Musique de danse
11.00—Sous l'abat-jour
11.55—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

DIMANCHE

8.55—Nouvelles
9.00—Orchestre de
9.30—Prog. norvégien
10.30—Musique légère
11.00—Messe dominicale
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dînant
1.00—Prog. italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.30—Prog allemand
4.00—L'heure du Rosaire
5.00—Parade des succès
5.30—Hockey
8.00—Nouvelles
8.10—Tour des capitales
8.30—Selon le jour
9.00—Match intercité
9.30—Terre nouvelle
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Musique de danse
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

LUNDI

7.00—Ensemble
7.15—Affaire de l'Etat
7.30—Arts et lettres
8.30—Sur les scènes

MARDI

7.00—Jazz-orchestre
7.30—Hier et aujour.
8.30—Canada français
9.00—Concert sympho.

MERCREDI

7.00—Sérénade
7.30—Mondes imagés
8.30—Concert

JEUDI

7.00—Variétés
7.30—Sérénade
8.30—Petites sympho.
9.00—Place publique

VENDREDI

7.00—Chorale
7.30—Chasse à l'inconnu
8.30—Sérénade
9.00—2 voix un pays

SAMEDI

6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles
7.05—Musique en tête
7.31—Manchettes
7.31—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.17—Musique en tête
8.30—Manchettes
8.32—Musique en tête
9.00—Sortant de l'école
9.30—Tante Lucille
10.00—Nouvelles
10.05—Beau samedi
10.30—Manchettes
10.32—Beau samedi
11.00—Radio-journal
11.10—Intermède
11.15—Vers demain
11.30—Beau samedi
12.00—Angélus
12.02—Musique en dînant
12.10—Nouv. agricoles
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—A votre santé
12.40—Etablissement R.
12.50—Concert
1.30—Nouvelles
1.32—Concert
2.00—Nouvelles
2.02—Variétés du samedi
3.00—Nouvelles
3.02—Variétés du samedi
4.00—Prog. italien
4.30—Prog. en cri
5.00—Langue pendue
5.30—Concerts
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Avec Paul
6.30—Chapelet
6.45—Hockey
8.15—Avec Paul
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Avec Paul
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émis.

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012-109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.............................. pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

Adresse ....

Pour empêcher vos enfants de bouder, transformez leurs devoirs en jeux

Sauf pour le cas exceptionnel d'un excellent élève, toujours premier, les parents et les instituteurs en France sont "pour" les devoirs de vacances à une écrasante majorité. En face, les enfants, bien sûr, sont contre à la même écrasante majorité, mais ils ne sont pas les seuls. Neuf médecins sur dix environ pensent que l'enfant fournit, au cours de l'année scolaire, un effort suffisant pour avoir bien gagné le repos des vacances.

Comment concilier ces positions opposées? Des éducateurs (spécialistes des méthodes d'enseignement qu'on appelle "actives")) ont réfléchi au problème, ainsi que des parents avisés, après l'expérience de plusieurs saisons de devoirs de vacances.

Voici les résultats de leurs travaux et les idées pratiques qui en résultent.

PAS DE DISCIPLINE STRICTE:

Il y a des cas où les devoirs de vacances s'imposent. L'enfant est vraiment trop faible pour qu'on puisse l'autoriser à rester trois longs mois sans faire travailler son esprit. Il risque d'oublier tout ce qu'il a appris. Dans ce cas, il faut faire l'acquisition de cahiers de devoirs de vacances, s'il est petit, ou l'abonner à un cours des vacances par correspondance, s'il est plus âgé.

Mais si on veut qu'il accepte d'aussi bon coeur que possible cette éventualité, il faut présenter la chose avec une certaine psychologie. Et d'abord, **jamais comme une punition.**

Le principe acquis, reste son application.

Il faut instaurer une discipline jugent la majorité des parents.

Mais s'il faut une discipline, elle ne doit pas être stricte. On peut l'adopter aux événements. Par exemple, si on a fixé l'horaire de travail de 9h. à 11h. (ou de 8 à 10h.) chaque jour, afin "d'être" débarrassé et d'avoir une journée tranquille, il faut savoir faire une entorse à ce programme le jour, par exemple, où on décide une excursion qui exige qu'on parte à 8h. et qu'on passe la journée dehors; le jour où des amis, que l'enfant affectionne particulièrement, viennent passer la journée. On rattrapera un jour de plus.

Mais pour les moins de 10 ans (et jusqu'à 12 ans, souvent), les promoteurs des méthodes d'éducation nouvelle proposent de substituer aux devoirs traditionnels de vacances, des méthodes vivantes qui tiennent en haleine l'intérêt de l'enfant, tout en lui permettant d'apprendre beaucoup de choses. Ces techniques se basent sur des qualités naturelles de l'enfant, qu'il s'agit seulement d'exploiter intelligemment.

LE SENS DE L'OBSERVATION:

L'enfant l'a naturellement. Il faut développer cette faculté de voir et d'utiliser pour lui apprendre les curiosités de la nature. Insectes, plantes, champignons, cultures, collections de cailloux, confection d'un herbier, boîte à insectes sont d'excellents moyens d'approche de la connaissance de la nature.

LA CURIOSITE:

L'enfant est naturellement curieux. Laissez-le interroger le fermier sur la façon dont il nourrit les vaches, le boulanger, sur celle dont on fait le pain, le garagiste sur les mystères des moteurs de voiture.

L'IMAGINATION:

Elle est également une des caractéristiques de l'enfance, qui aime à s'évader du réel. Proposons des thèmes qui leur permettent d'acquérir, par exemple, des notions d'histoire (celle de la ville, près de laquelle on se trouve, est un bon point de départ) ou de)géographie.

LA RIVALITE et L'ESPRIT D'EQUIPE:

Si les enfants sont assez nombreux, partagez-les en deux équipes. Proposez des thèmes. Donnez des récompenses. Il en résultera une émulation très profitable. L'équipe qui aura aussi le plus de renseignements et de documents au retour d'une excursion, qui les aura le mieux présentés et illustrés, sera gagnante.

Le succès des "journaux de l'école" dans la méthode Freinet montre à quel point les enfants peuvent se passionner pour un travail concret. Pourquoi ne pas leur proposer des sujets d'enquête, comme font les journalistes? De la pêche à la sardine à la culture du tournesol, de l'histoire du château local à la visite de la ferme modèle, tout peut devenir matière à reportage. Pourquoi ne pas suggérer aux enfants de tenir un journal (illustré) de leurs vacances? Excellent moyen de les faire écrire et de les perfectionner en orthographe, car ils auront à coeur que "leur oeuvre" soit réussie.

Tous les parents qui ont essayé ont été étonnés de voir l'enthousiasme que mettaient leurs enfants à se "lancer sur une affaire", à aller interviewer les gens, à recueillir le maximum de renseignements. Bien sûr, là encore, il convient de bien présenter les choses. Il faut donner à ce journal l'importance qu'il mérite. Acheter un beau cahier, trouver un bon titre, faire apprécier l'oeuvre à la famille qui se passera le journal (et pourquoi pas des lectures à haute voix?). Jouer encore une fois sur l'émulation.

Un cirque vient dans le) village. Chaque enfant fait le compte rendu où passera le meilleur, signé bien sûr...

Voulez-vous un excellent moyen de faire faire du calcul à une petite fille que les chiffres rebutent? Confiez-lui les courses pendant deux ou trois jours. Qu'elle note ce qu'elle a acheté. Qu'elle calcule ce qu'il en coûte de nourrir une famille, ce que mange chacun (en moyenne), etc... Si la fillette est jeune, elle se contentera d'accompagner maman, mais on lui laissera une certaine initiative. Elle comptera, calculera et... sera très fière de son enquête ménagère, comme son frère sera fier de son reportage sportif si une course cycliste vient à passer dans la région.

Un plaisir pour le coeur

Dans l'immense concert de voix asservies ou silencieuses il faut monter en épingle deux engistrements qui nous parviennent de Radio-N.-D. du-Cap.

Pierre Boutet, un ténor québécois, qui ne renie pas ceux qui ont facilité ses débuts, nous livre un superbe enregistrement NDC-336306.

Le disque porte titre: "Pierre Boutet, chants pascals et religieux".

On peut entendre: "La Procession"; "Les Rameaux"; "Hosanna!"; "Reine du ciel"; "Prends mon coeur il t'appartient"; "Panis Angelicus", etc.

A l'orgue Sylvain Doyon, titulaire des orgues du Saint- Coeur de Marie, Québec.

Boutet a débuté à Québec et il se souvient de tous ceux qui ont voulu l'aider à faire épanouir son talent.

Le talent est là, évident, manifeste, reconnu internationalement. Père de famille dévoué, ce qui n'ajoute pas à son talent, mais ne nuit pas non plus. Boutet est devenu un grand ténor qui nous fait honneur.

Le Studio Notre-Dame du Cap a fait oeuvre artistique et apostolique en enregistrant et diffusant cette série de grandes oeuvres dont l'audition vous ravira.

Demandez à l'entendre.

* * *

Radio-Marie nous livre aussi un petit enregistrement de quarante-cinq tours NDC-456307.

Il s'agit d'un message de Mgr Cardijn, p.d., le fondateur de la Jeunesse ouvrière catholique belge. On sait que le mouvement s'est étendu dans le monde entier.

A l'occasion du trentième anniversaire de la JOC canadienne, fondée par l'intrépide Père Henri Roy, o.m.i., Mgr Cardijn a consenti à enregistrer un message pour ses adeptes canadiens. L'illustre vieillard, âgé de quatre vingts ans, nous livre une allocution bien émouvante.

Jeunes et vieux l'écouteront avec joie et piété.

Rodolphe Laplante

Le chapelet à CHFA

MAI 1963

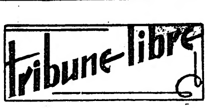
16. La famille de M. et Mme Rosaire Hébert, de Calder
17. La paroisse de Guy
18. Les employés de l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton
20. La famille de M. et Mme Camille Moulin, de Falher
21. Les familles Arthur Lapointe et Jules Muller, de Bonnyville
22. M. l'abbé A. Desjardins, de Ste-Lina
23. La paroisse St-Joachim d'Edmonton
24. La famille de M. et Mme Jacques Gouin, d'Edmonton
25. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
27. La paroisse Ste-Anne de Falher
28. La paroisse St-Joseph de Fort-Kent
29. La paroisse St-Vital de Beaumont
30. Les familles Zoel Côté et Beauchamp, de Donnelly
31. Les Vieillards du Foyer Youville, de St-Albert.

L'affaire Wynne à Moscou

Moscou. — Le procès de l'homme d'affaires britannique Greville Wynne est commencé. Il est accusé d'espionnage. L'homme d'affaires anglais de 42 ans, a passé 186 jours en prison. Son procès s'instruit dans la salle des sessions de la Cour suprême de Russie. Un travailleur russe, Oleg Penkovsky, 43 ans, comparait avec lui devant le même tribunal. Wynne a conféré avec son avocat dans sa cellule. Mme Wynne, une jolie femme de 42 ans, est arrivée à Moscou et elle a eu des entretiens avec l'ambassadeur anglais, sir Humphrey Trevelyan.

Quand femme veut!

Nanaimo, C.B. — Mlle Eileen Lowe devient très agressive quand on accuse les femmes d'envahir le marché du travail antérieurement consacré aux hommes. Et pour cause: Mlle Lowe est à la tête d'une entreprise de bois de chauffage. Quand elle a commencé ce commerce, elle conduisait camion et tracteur. Parce que la main-d'oeuvre masculine n'était pas assez compétente, elle se rendait en forêt pour y abattre elle-même les arbres.



Pourquoi pas l'expression française

Monsieur le rédacteur,

A la suite de votre tribune libre de la semaine dernière, qui nous a présenté sur une échelle provinciale et même fédérale, la valeur du français dans notre beau pays, serait-il opportun de rappeler le vieil adage "Si nous voulons du français, à nous d'en mettre".

Sans suggérer que tous deviennent instituteurs, nous pouvons facilement le répandre tous les jours par notre lecture, nos écrits et nos conversations sans être impolis envers nos voisins et cocitoyens de langue anglaise.

Il est déplorable de voir qu'il y en a très peu qui savent que l'abréviation française pour Madame est Mme et non pas Mre, et encore moins Mrs. Au lieu d'écrire Miss, pourquoi pas écrire Mlle. Il est aussi facile d'écrire Picardville que Pickarville car le "k" ce sont les anglais qui l'ont introduit parce qu'ils ne savent pas que c'est en l'honneur d'un Monsieur Picard et non Pickard. Pourrais-je aussi suggérer à tous nos hommes d'affaires canadiens-français d'ériger des enseignes bilingues et que leur papeterie soit rédigée dans les deux langues; avantage touristique certainement. Il me faut admettre que j'ai rougi lors de la réception d'un ou des faire-parts en anglais ou les noms des deux futurs conjoints sont canadiens-français, et dans certains cas les parents ont de la difficulté à s'adresser en anglais. Sans doute que plusieurs ont remarqué que l'on voit en passant, un édifice qui nous annonce "Académie Assomption"; un peu plus loin nous voyons en belles lettres noires sur la façade blanche, "Eglise Immaculée-Conception", tandis qu'à quelques pas c'est "Sacred Heart School". Pourquoi?

Je propose également à tous de redécouvrir un passe-temps riche en récompenses intellectuelles et malheureusement considéré arriéré: la lecture. Vous trouverez chez Fides, à Edmonton, les maitres de la littérature française qui vous feront passer des quarts-d'heure plus mémorables que si vous le laissez à "Beaver".

Servum pecus

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — et 5h.00 p.m.

ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 – 7h.30 – 9h.00 – 10h.00 – 11h.00 – 12h.15 p.m.

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue
Dimanche: 8h., 9h.30, 11h.

Remaniement au Pentagone

Washington. — Le président Kennedy a heurté de front le Pentagone alors qu'il a donné des ordres pour qu'on procède au troisième remaniement en trois ans au sein du haut commandement militaire.

En prenant cette initiative qu'elle qualifie de normale, l'Administration entend se conformer à ses propres vues en matière de défense. M. Kennedy a révélé qu'il ne confirmera pas de nouveau dans son commandement l'Amiral George B. Anderson. Il lui a préféré l'amiral David L. McDonald, lequel se trouve dans les circonstances, à passer par-dessus la tête de cinq officiers supérieurs pour assumer le plus haut poste dans la Marine. Anderson, chef actuel des opérations navales achèvera son mandat le 1er juillet. Il a obtenu cette fonction au cours de la crise cubaine de l'automne dernier.

Le Général E. Lemay, chef d'état-major de l'Aviation dont l'avenir était jusqu'ici incertain, se voit pour sa part confirmer de nouveau dans son commandement.

Jean XXIII: "Priez pour le Concile"

Rome. (CCC) — Dans une lettre au cardinal Micara, datée du 25 avril, fête de saint Marc l'évangéliste, le Pape exhorte les fidèles à prier pour le Concile, pendant le prochain mois de Marie.

"La conjoncture particulière du Concile, pendant le prochain mois de mois de Marie de cette année un caractère d'espoir plus vaste et d'attente impatiente. Si cela est vrai pour les peuples chrétiens du monde entier, qui ont manifesté tant d'intérêt pour les assises oecuméniques, il est bien naturel que cette circonstance revête un caractère tout particulier pour le diocèse de Rome, appelé à témoigner de plus près sa fidélité à la glorieuse chaire du prince des apôtres."

Et de conclure:

"La prière de tous nos fils, jointe à notre incessante prière, obtiendra de la Mère de Bon Conseil, de celle que nous aimons appeler "Auxilium episcoporum, Auxilium christianorum", des dons exceptionnels de grâce pour nos vénérables frères, les Pères conciliaires du monde entier, et rendra très précieuse et salutaire cette fervente préparation à la nouvelle phase des travaux pour les prochaines assises oecuméniques."



Voici le cheval de Sibérie que Khrouchtchev a offert en cadeau à son ami Cyrus Eaton. Un marin lui sert de l'avoine lors de son passage à Montréal, à bord du vaisseau Batory.

Une ville à l'abri du bruit

Bonn. — Partout en Allemagne on tente de se protéger du bruit croissant du trafic automobile et des entreprises industrielles. Un nouveau quartier de Nuremberg vient d'être aménagé de façon à répondre à cette aspiration.

L'exemple va être suivi et d'ici cinq ans la cité résidentielle la plus calme d'Allemagne s'élèvera aux environs de Bad Soden, à 15 minutes de route de Francfort. 12,000 citadins, jusqu'ici torturés par le bruit, pourront y trouver refuge.

On a donné les premiers coups de pioche de cette véritable ville-modèle où la lutte contre les bruits de la civilisation se remarque d'abord dans la façon de construire les rues et de disposer les immeubles. C'est ainsi que le niveau des chaussées sera d'au moins 50 centimètres inférieur à celui du sol. La terre déblayée à cette occasion sera accumulée sur leurs bords en remblais de plusieurs pieds de haut. Le résultat sera double: tout d'abord l'on économisera le transport — toujours coûteux — des déblais, ensuite les parois obliques des remblais aideront à "l'insonorisation" en détournant le bruit de la circulation qui n'atteindra pas — ou seulement très faiblement — les immeubles situés à proximité.

Les architectes ont aussi pris d'autres dispositions:

—les rues secondaires se raccorderont aux artères principales par de larges tournants;

—les impasses se termineront par des boucles permettant des demi-tours aisés;

—les garages seront à demi souterrains, groupés en demi-cercle et séparés des maisons par des murs épais.

Les habitants se verront ainsi épargner les bruits des moteurs réchauffés le matin avant le départ ou leurs rugissements lors des démarrages en groupe aux croisements.

Il est également prévu d'isoler les terrains de jeux pour les enfants par des murs anti-bruit: ceux-ci seront constitués par des rideaux d'arbres et d'épaisses haies destinées à absorber les cris.

L'insonorisation des logements a été également étudiée dans ses moindres détails. Par exemple, précaution simple, mais primordiale, il a été prévu que toutes les portes d'entrée seront munies d'un dispositif empêchant de les claquer, ce qui éliminera un bruit familier, certes, mais bien souvent gênant. Partout les fenêtres seront doubles; elles protégeront du froid mais aussi des bruits extérieurs.

Autre innovation intéressante à signaler: les canalisations et tuyaux, qui s'avèrent généralement de remarquables conducteurs des bruits les plus variés, ne seront plus en métal, mais en matière plastique "accoustiquement amorphe".

Enfin, les locataires recevront un certificat d'insonorisation avec leur contrat et leurs clefs.

Devinez qui . . .

5-5 BILL HARRISON

. . . a gagné la discussion?

GAGNEZ DU TEMPS

—Du lait qui passe pardessus et vous en avez pour une demi-heure à réparer les dégâts. Savez-vous qu'en déposant simplement une cuiller (à défaut d'anti-monte-lait) au fond de la casserole, il ne se sauvera plus!

—Gagnez 50 p. 100 du temps que vous passez à faire vos cuivres et ne salissez plus de chiffons en procédant de la façon suivante: passez le produit à nettoyer comme d'habitude, puis plongez l'objet dans une eau de lessive chaude et savonneuse. Le précipité noir se dissoudra instantanément dans l'eau et vous n'aurez plus qu'à essuyer vos cuivres (lesquels resteront plus longtemps propres).

—Faire l'argenterie est un gros travail qu'il vaut mieux limiter dans la mesure du possible. Si vous essuyez deux fois par semaine vos objets d'argent avec un chiffon imbibé d'alcool à brûler, ils resteront éclatants.

—Gagnez du temps en ajoutant un peu de bicarbonate de soude à l'eau de vos légumes. Le temps de cuisson se trouvera considérablement réduit.

—Rien de fastidieux comme le grattage des salsifis. Le travail se fera en un rien de temps si vous les avez fait tremper dans l'eau froide toute la nuit avant de les éplucher.

—Il existe dans les grands magasins des gants "éplucheurs" dont la paume est faite d'un plastique rugueux comme du papier de verre qui permet un épluchage rapide de certains légumes.

—Ne pelez plus les champignons. Coupez simplement le bas de la tige et lavez-les soigneusement à l'eau vinaigrée. Ils seront beaucoup plus parfumés.

—Pour éviter les grands nettoyages des vitres, pensez à passer un coup de chiffon sec à l'extérieur des carreaux lorsque vous faites le ménage; ils resteront clairs beaucoup plus longtemps.

—Pour netttoyer en un temps record les meubles sculptés, utilisez un petit pinceau trempé dans un mélange d'huile d'olive et de térébenthine.

—La crème fouettée monte plus rapidement lorsque, avant de la battre, on lui ajoute du sucre en poudre.

—Plus besoin de frotter votre linge si vous le faites tremper une nuit dans l'eau à laquelle vous aurez mélangé un peu d'ammoniaque et de térébenthine. Il se décrasse ensuite comme par enchantement.

—Vous êtes pressée, une odeur de cuisine désagréable flotte dans l'appartement, et vous n'avez pas de désodorisant sous la main... Vaporisez simplement de l'ammoniaque dans les pièces: toute odeur disparait immédiatement.

—Que d'ennuis vous procure l'épluchage des noix lorsqu'il faut sortir celles-ci de leurs coquilles! Le travail sera beaucoup plus rapide et les noix ne se briseront pas si vous les faites tremper une nuit dans de l'eau sucrée avant l'opération. Pour décorer un gâteau, par exemple, vous aurez des noix entières.

La Suisse au Conseil de l'Europe

Strasbourg. — La Suisse neutre est admise au Conseil de l'Europe, alors que l'assemblée consultative de cet organisme tient à Strasbourg sa réunion régulière bi-mensuelle. La décision de la Suisse de se joindre à un groupe occendental est considérée comme historique. La Suisse avait antérieurement refusé de faire partie de l'ONU pour sauvegarder intacte sa traditionnelle neutralité. Elle est cependant membre de l'UNESCO.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce b 322, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR FOURNITURE DE GENERATRICE D'ELECTRICITE AU GAZ NATUREL, INSTITUTION DE MATSQUI, MATSQUI (C.-B.)", seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H. A. E.), le MERCREDI, 29 MAI 1963.

On peut se procurer les documents de soumission sur le dépôt de $25.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de: L'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver; directeur régional, case postale 488, Edmonton; gérant de bureau, pièce 414, édifice Public, Calgary; et on peut les consulter à pièce C-705, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa; au bureau de poste de Matsqui; et aux bureaux des "Builders' Exchange" à Vancouver, Edmonton et Calgary.

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Secrétaire.

—Ajoutez quelquefois et souvent effacez.

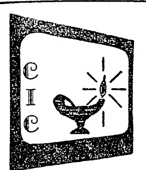
Boileau

* * *

—Le bon style à la fois l'esprit, l'oreille et la raison.

De Lévis

Cinéma et culture



Films à l'écran

Experiment in Terror

COTE MORALE: ADULTES

Américain, 1962, 123 min. Drame policier réalisé par Blane Edwards avec Glenn Ford, Lee Remick et Ross Martin.

Kelly Sherwood est menacée de mort par un bandit inconnu qui veut la forcer à voler une forte somme d'argent à la banque où elle travaille. A l'insu du malfaiteur, Kelly prend contact avec la police fédérale qui se charge de sa protection. L'enquête révèle bientôt l'identité du bandit: il s'agit d'un certain Red Lynch qui a déjà trois meurtres à son compte. Lynch demeure insaisissable et continue de menacer Kelly sans se douter que la police est sur sa piste. Avec l'accord du FBI, Kelly sort l'argent de la banque pour la remettre à Lynch, ce qui permet son arrestation au cours d'une chasse à l'homme mouvementée.

Blake Edwards manifeste un talent original dans la conduite de ce suspense bien monté. L'histoire ménage les surprises nécessaires et la réalisation technique est au point. Il faut signaler l'utilisation intelligente d'un stade de baseball et de la foule qui l'occupe, dans la dernière séquence. Les interprètes ont un jeu sobre et convaincant.

Appréciation morale: la tension constante, des meurtres et des brutalités font réserver ce film de préférence aux adultes.

* * *

Kidnapped

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain, buena-vista, 1960, 97 min., Technicolor. Film d'aventure réalisé par Robert Stevenson avec James MacArthur, Peter Finch et Bernard Lee.

Le fils d'un instituteur, David Balfaon, se présente à un vieux château d'Ecosse pour prendre possession du domaine que son père lui a légué en mourant. Son oncle, qui habite le château délabré, kidnappe le garçon et le vend au capitaine d'un brigantin qui le conduira en Caroline du Sud comme esclave. En cours de route, le navire entre en collision avec une petite embarcation et recueille à son bord le seul survivant, un kacobite enragé. Ce dernier se joint au jeune prisonnier David pour mâter l'équipage et se faire débarquer sur les côtes d'Ecosse. Grâce à son protecteur, David échappera aux troupes anglaises et se verra réintégrer dans ses droits.

Cette adaptation à l'écran du roman de Robert Louis Stevenson est beaucoup trop bavarde et manque d'action. La reconstitution historique est cependant réussie et la photo comme la couleur ajoutent à la beauté des paysages écossais. Peter Finch est remarquable.

Appréciation morale: Rien à redire sur le plan moral dans ce film. Adultes et adolescents.

A CBXT

Horaire des émissions françaises canal 5 Edmonton

SAMEDI 18 MAI A.M.:

9.30—**Courrier du Roy** — Les aventures de Michel Le Neuf, courrier du Roy, et de son jeune compagnon Kiwi, durant une période troublée dans l'histoire de la Nouvelle France. En verette: Albert Millaire et J.-Pierre Morel.

10.00—**Dans tous les cantons**—Chansons et danses par les gens de la région de La Malbaie, au Québec.

10.30—**Zéro de conduite** — En vedette, Paul Berval, Denis Drouin, Olivier Guimond et leurs invités John Wayne et Frank Shuster.

11:00—**Droit de cité** — La gratuité scolaire. Des citoyens de Valleyfield, au Québec et de Cornwall ,en Ontario, répondent aux questions de Paul-Emile Tremblay.

11.30—Paul Cloudel.

DIMANCHE 19 MAI A.M.:

9.30—**Coucou** — Les douze petits coucous chantent, dansent et miment devant le roi et la reine. Avec Raymond Lévesque et Germaine Dugas.

10.00—**Les Belles Histoires des pays d'en haut.**—Téléroman de C.-Henri Grignon. L'avare refuse de vendre sa vache. Baby est très mécontente.

10.30—**Soif de Dieu** — Emission qui a pour thème les grandes religions. Aujourd'hui: Mahomet, le prophète de l'Islam. Animateur: l'abbé Ambroise Lafortune.

11.00—**Temps présent** — "Décolonisation". Ce film évoque la série d'événements qui, en dépossédant la France, a mis le monde en présence d'un fait nouveau et complexe: la francophonie.

11.30—**En habit du dimanche** — En vedette: la célèbre chanteuse française Colette Renard.



M. et Mme Louis Normandeau (née Anna Lagassé) ont célébré, le 22 avril, dans l'intimité, leur cinquantième Anniversaire de mariage. La journée s'est passée chez leur fille et leur gendre, M .et Mme Bernard Lamoureux. Ils ont reçu un grand nombre de cartes et de télégrammes de félicitations. Leur mariage avait été célébré le 22 avril 1913, à Westlock, par l'abbé J.-A. Normandeau.

Les crédits du ministère des Affaires culturelles ont été adoptés à Québec

Québec. — L'assemblée législative a adopté les crédits du ministère des Affaires culturelles qui se chiffrent par $5,022,000 au regard de $3,373,850, l'année dernière.

M. Georges Lapalme a déclaré, au cours de la discussion, que le ministère pourra occuper ses propres locaux au pavillon Mgr Vachon, à Québec, au cours du mois de juin prochain, alors qu'il avait d'abord espéré emménager les lieux à la fin de mai. C'est à ce moment qu'il abandonnera le poste de procureur général pour se consacrer entièrement aux Affaires culturelles.

Ce ministère compte actuellement 335 employés y compris ceux du Musée provincial et du Conservatoire de Québec.

M. Lapalme a annoncé qu'il fera distribuer prochainement des copies d'un mémoire qui avait été présenté, à huis clos, à la commission Parent qui fait enquête sur le problème de l'enseignement au Québec.

Au cours de la discussion, on a longuement insisté sur la nécessité de diffuser le bon langage. M. Lapalme a dit que le mémoire de l'Office de la langue française à la commission Parent préconisait une campagne en trois phases comprenant une enquête sur l'état de la langue, une campagne de propagande et des contacts constants avec des organismes correspondants. Il a dit qu'il ne peut comprendre que les éducateurs ne réagissent pas de façon drastique lorsqu'ils constatent qu'après des mois d'enseignement, nos enfants parlent le plus pur joual que l'on puisse inventer.

ARTS ET LETTRES:

M. Lapalme continue en affirmant avant l'organisation du ministère dans ses nouveaux bureaux, sur le boulevard de l'Entente, d'établir une direction générale des arts et des lettres. Ce service permettrait de diriger l'activité culturelle du Québec dans le domaine des lettres, de la musique, des arts plastiques, du théâtre et de l'architecture et le service comme la recherche, la documentation, sans oublier les bourses d'études de toutes sortes, le jour où il nous sera permis réellement d'en donner, ainsi qu'au rayonnement culturel et à la culture populaire.

Le ministre se préoccupe aussi du service du Canada français outre frontière. Cette branche de l'administration aura pour première tâche de dénombrer l'effectif des groupes canadiens-français du Canada et des Etats-Unis afin de favoriser les relations entre ces divers groupes et la même patrie, Québec.

Le ministre n'oublie pas que la loi formant son nouveau ministère lui crée l'obligation de veiller à la correction et à l'enrichissement de la langue écrite et parlée.

M. Daniel Johnson s'inquiète des efforts faits par le nouveau ministère et des succès remportés pour la protection et la correction de la langue parlée.

C'est M. Jean-Jacques Bertrand qui demande à son tour ce que le nouveau ministère a fait pour assurer le meilleur rayonnement de la langue française dans le domaine du commerce, de l'industrie, en fait dans tous les domaines. Il s'est publié toutes sortes de volumes discutables et discutés sur la qualité de la langue que l'on parle dans l'industrie.

Le député de Missisquoi rappelle que souvent des employés, avec quelques années d'instruction entrent dans une usine "où le vocabulaire utilisé est l'anglais. Il est certes difficile de faire des reproches sévères, car ces employés doivent eux aussi subir l'influence du milieu".

LES SPECIALISTES:

Le député d'Outremont fait alors observer que le gouvernement a eu la main heureuse en confiant à des spécialistes, des techniciens de la langue, le soin de rédiger des bulletins à l'usage de tout le monde, surtout des industriels, des commerçants et des journalistes.

Quelques voix — Pourquoi pas les députés aussi?

Le directeur de la liguistique au ministère des Affaires culturelles s'est entouré de gens d'une connaissance très vaste de la langue et de ses usages. Il prépare depuis près d'un an des bulletins réclamés par plus de 50,000 lecteurs désireux de perfectionner leur langue.

Horizons . . .

(suite de la page 1)

plaire particulièrement, nous qui sommes ou voulons être des gens pratiques, c'est que Jean XXIII ne se contente pas de rappeler les principes, mais il expose les moyens dont dispose l'homme pour appliquer ces principes. Il présente à tous et particulièrement aux gouvernements le but à poursuivre, soit le respect et la promotion des droits de l'homme. Comment y parvenir? En établissant un pouvoir de compétences universelles qui aura l'autorité et la puissance d'établir partout la sécurité et la justice.

Personnellement, ce qui m'a le plus frappé en lisant l'encyclique, c'est l'optimisme dont elle est imprégnée. Jean XXIII a foi en la nature humaine, il a foi en l'homme. S'il est vrai que cette nature a été viciée par le péché, il n'est pas moins vrai qu'elle a été regénérée par la grâce de la Rédemption. Or, cette grâce de rédemption peut et doit se répandre sur tous les hommes de bonne volonté qui recherchent la paix. Cette paix qui, *"est fondée sur l'ordre... ordre qui repose sur la vérité, qui se construit selon la justice, reçoit de la charité sa vie et sa plénitude et enfin s'exprime efficacement dans la liberté"*. ....

J.P.

Au Canada

(suite de la page 1)

partager la production pour la défense.

Au sujet du commerce international, ils promirent que leurs gouvernements respectifs allaient coopérer étroitement à la Conférence de Genève, la semaine prochaine, afin d'obtenir une réduction des tarifs douaniers.

Au sujet du traité canado-américain pour l'aménagement de la rivière Colombie, MM. Kennedy et Pearson, croient que des négociations entre leurs gouvernements devraient avoir lieu immédiatement afin d'éliminer le reste des obstacles à la ratification de cet accord. Ils décidèrent également que le conflit entre les syndicats maritimes sur les Grands Lacs devra être réduit et éliminé. Au sujet de la situation en Amérique latine, M. Pearson a laissé savoir que le Canada explorerait la possibilité d'aider les nations nouvellement développées dans la région des Caraïbes. Les deux hommes d'état notèrent que les opinions du Canada et des Etats-Unis peuvent différer en affaires mondiales mais que les deux doivent les respecter mutuellement. Ce serait la raison pour laquelle des consultations mutuelles de leurs deux gouvernements seront plus fréquentes à l'avenir.

* * *

Ottawa. — Le gouvernement canadien donnait ordre aux Canadiens, au nombre de 600 environ, d'évacuer Haïti, pays des Antilles, où une crise politique menace de déclencher une guerre contre la République Dominicaine voisine. Puis vers la fin de la semaine, alors que la situation sembla s'améliorer, le chargé d'affaires à Port-au-Prince, capitale haïtienne, M. Peter Jennings, dit que la distribution de visas de sortie avait cessé.

* * *

Montréal. — Une autre attaque à la bombe est signalée en la Métropole. Elle endommage légèrement le magasin d'armes du régiment Black Watch du Canada. La police n'a trouvé aucune évidence impliquant le Front de libération québécois dans cette attaque. Le FLQ s'était avoué responsable d'autres attaques semblables durant les semaines précédentes.

* * *

Territoires du N.-O. — Les inspecteurs du gouvernement fédéral se rendent à Hay River et à Fort Simpson pour faire l'évaluation des dégats matériels causés par les récentes inondations désastreuses. Ces dégats sont évalués à environ un million 600 mille dollars et le gouvernement promet de défrayer 80 p. cent des dépenses qui seront nécessaires au rétablissement et à la reconstruction.

* * *

Edmonton. — Le premier ministre depuis 20 ans en Alberta, l'hon. E. C. Manning convoque une élection générale provinciale le lundi 17 juin. Bien que les créditistes, les libéraux, les néo-démocrates et les progressistes conservateurs auront des candidats en lice dans presque toutes les 63 circonscriptions électorales, l'on prévoit une campagne tranquille. La principale question sera probablement celle de l'étatisation des compagnies d'électricité privées, idée faisant partie de la plateforme libérale, mais rejetée par les créditistes. Au dernier scrutin provincial en 1959 les créditistes remportèrent 61 des 65 sièges à la législature. Le nombre de sièges est maintenant de 63 en raison de la redistribution, qui élimina 4 comtés ruraux et additionna un siège à chacune des villes de Calgary et d'Edmonton. Le parti créditiste est au pouvoir depuis 1935 et M. Manning est premier ministre depuis 1943.

* * *

Québec. — Une Commission provinciale d'urbanisme est fondée dans le Québec. Le ministre des affaires municipales, M. Pierre Laporte, dit que la formation de cet organisme fait partie du plan de son ministère pour assurer l'aménagement rationnel et harmonieux du territoire de la province.

L'ACFA a noté . . .

(suite de la page 1)

vous permettent d'annoncer vos réunions d'organisation, etc., gratuitement sur son programme. Il n'y qu'à appeler "Miss Cal" à 492-1476, Edmonton, Alberta.

* * *

La semaine dernière, les directeurs du poste CHFA reçurent la visite de M. Dumont Frenette du Service des Relations Extérieures du Réseau Français de Radio-Canada. M. Frenette eut l'occasion d'adresser la parole aux élèves de l'Académie Assomption et à ceux du Collège Saint-Jean. Il était accompagné de son épouse.

* * *

La semaine dernière, à l'invitation des professeurs de l'Académie Assomption, M. Léonard Fournier parla une heure et demie aux filles de la onzième année sur l'économie et en particulier l'économie des Canadiens français en Alberta. Plus tard, il assista à la réunion du Club des Placements BOMAC de Bonnyville-St-Paul et aux réunions de l'ACFA qui se sont tenues à Fort-Kent, LaCorey, et Bonnyville.

* * *

Le Service de Sécurité Familiale de l'ACFA offre ses voeux d'heureux anniversaire de naissance à:

M. Claude Beaudoin, Guy
M. Maurice Bouchard, Girouxville
M. Joffre Girard, Edmonton
M. J. Evangéliste Côté, Plamondon
M. Léopold Sasseville, Jean-Côté
M. Claude Huot, Vimy
M. Claude Dion, Donnelly
M. Jacques Lamoureux, Saint-Isidore
M. Denis Turcotte, Falher
M. Eugène B. Chalifoux, Falher
M. l'abbé Arthé Guimond, Montréal
M. Johannes Secker, Edmonton
M. Joseph Viel, Mallaig
Mlle Lucille Roy, Falher
Mlle Doris Gagnon, Jean-Côté

C. F. et encyclique...

(suite de la page 1)

tre nationalité, vous invite donc à vous approprier l'analogie du pont, à devenir le noeud d'une communication de valeurs.

"Comme femmes canadiennes-françaises, vous avez des valeurs à communiquer d'une richesse quasi infinie, et vous les communiquez d'ailleurs depuis plusieurs siècles, valeur de votre catholicisme avec sa touchante piété, valeur de votre latinité avec son humanisme, son sens de la bonté et de la beauté, valeur de votre race avec son esprit de famille, sa sobriété, son abnégation, valeur de votre culture avec sa sensibilité poétique et sa profondeur spéculative.

"Mais, sans abdiquer aucune de ces valeurs, puisque, dans la sphère spirituelle, plus on donne plus on s'enrichit, voilà que le pont s'ouvre au passage de nouvelles richesses, au contact sincère et généreux, tel que le préconise le Souverain Pontife, avec les Canadiens d'un autre caractère ethnique, et voilà qu'il vous est permis d'apprécier et de vous approprier ce qui constitue leur héritage:

le sens de l'équilibre, l'amour de la liberté, le respect des autres, le souci pratique d'une autonomie économique, le sens de la responsabilité sociale dans la communauté, la largeur de vue vis-à-vis des autres; autant de terrains où les échanges sont possibles et fructueux. Il ne m'appartient pas naturellement de spécifier la portée de ces rapports réciproques, dans le double sens du crédit et du débit. Vous avez eu d'ailleurs et vous continuez d'avoir de grands maîtres, qui le font avec autant de zèle que de compétence. Je tenais seulement à souligner cet aspect encore une fois typique dans l'enseignement de Jean XXIII qui n'envisage pas uniquement le danger de se dépouiller en donnant, mais encore la possibilité bien réelle de recevoir dans un commerce loyal et de longue haleine."

Un Canadien sur quatre

Vancouver. — Un Canadien sur quatre vit "dans ou sur les bords de la pauvreté ou de la détresse économique". Tel est l'avis de M. Deryck Thomson, directeur d'un service d'agence familiale de Vancouver. Le public doit être prêt à verser 50 cents par tête pour empêcher la faillite de la famille, sans quoi il n'y a plus lieu de se plaindre du nombre croissant des divorces, des crimes, de la maladie ou autres symptômes d'une société malade, a-t-il dit.

M. E. St-Laurent . . .

fallut une année entière de préparatifs: négociations pour l'emplacement, contacts avec les fournisseurs de matières brutes, etc.

AIDE DE DEUX COMPETENCES:

M. St-Laurent a joui de la compétence de deux chimistes professionnels. M. George Sheaffer, de Vancouver, chimiste et consulteur industriel, prépara les formules de peinture. Il a 30 ans d'expérience en ce domaine et possède sa propre compagnie. M. George Léveillé, un ami, chimiste et en charge de la production à l'International Lab de St-Boniface, apporta de nombreux conseils sur la production.

COMMENT SE FAIT LA PEINTURE:

Tower Paint semble être la seule compagnie à afficher sa formule de peinture sur l'étiquette de vente. Le président de la Cie a résumé pour nous, tous les composés. Il y en a quatre sortes: les pigments forment la base, les huiles assurent la liquéfaction, les "solvants" et les additifs garantissent le séchage, etc. Le tout est brassé dans un malaxeur géant contenant jusqu'à cent gallons, à des vitesses de 2,200 tours la minute. La capacité de l'industrie est présentement de 800 à 1,000 gallons la semaine. L'on vérifie constamment la qualité de la peinture et chaque échantillon est numéroté. "Ceci est exigé, de dire M. St-Laurent, pour la protection du client et pour assurer une couleur uniforme".

VIE FAMILIALE:

En novembre 1935, M. Elzéar St-Laurent épousait Mlle Germaine Sabourin, de St-Jean-Baptiste, Man. Ils eurent quatre enfants: Gérard, 23 ans, poursuivit ses études élémentaires à l'Ecole Provencher de St-Boniface et sa Haute Ecole à Clark Gable High à Miami; Jeannine et Marcel sont tous deux mariés et demeurent à Miami; le benjamin, Marcel, à neuf ans.

Deux frères, bien connus dans le monde des affaires d'Edmonton et de l'Alberta, dirigent des entreprises importantes: M. Larry F. St-Laurent est entrepreneur général et président de la St-Laurent Construction Co.; l'autre, A. G. St-Laurent, préside la Compagnie Alf's Decorating et celle d'Ideal Paint Supplies.

Dans le monde . . .

(suite de la page 1)

Duvalier promet de respecter à l'avenir les haïtiens qui iraient chercher refuge dans des ambassades étrangères. Cette dispute avait éclaté le 26 avril lorsque 22 haïtiens ennemis du régime Duvalier se réfugièrent dans l'ambassade dominicaine à Port-au-Prince et les troupes haïtiennes firent alors une descente contre cette ambassade. Les forces militaires dominicaines continuent de prendre position le long des frontières haïtiennes et le gouvernement dominicain annonce que l'état de guerre sera maintenu tant que le président François Duvalier, dont le mandat est sensé prendre fin le 15 mai, demeurera au pouvoir.

* * *

Moyen-Orient. — Un remaniement majeur des gouvernements en Syrie et en Iraq semble avoir régler la situation, du moins pour le moment au Moyen-Orient. En fin de semaine, ces deux nations annoncèrent leur intention de s'unir à l'Egypte pour faire partie de la nouvelle fédération proposée par le président Nasser. En Syrie, le premier ministre Salah Bitar, résigne de son poste et le Dr Sami Jundi le remplace. En Iraq le cabinet du Brigadier Ahmed Hassan Bakr démissionne et Bakr tente de former un nouveau gouvernement. Bakr explique que le cabinet démissionnaire avait accompli le travail pour lequel il fut choisi après la chute du directeur Kassem en février. Quant au nouveau premier ministre syrien, il était membre du cabinet Bitar mais non membre du parti socialiste de ce dernier. La démission de Bitar signifia la fin des efforts des socialistes pour le contrôle du gouvernement et de l'armée de Syrie. Cette tentative avait été dénoncée par le Caire, qui la décrivit comme étant une violation de l'accord pour la formation d'une nouvelle République arabe unie.

* * *

Moscou. — Un russe, le colonel Oleg Penkovsky, s'avoue traitre à son pays et un tribunal militaire soviétique le condamne à mort, tandis que son co-espion, Greville Wynne, un commerçant britannique est reconnu coupable et condamné à 8 ans d'emprisonnement. Cinq britanniques et cinq américains sont accusés d'avoir trempé dans ce cas d'espionnage et reçoivent ordre de quitter l'Union soviétique.

—Darwin, comme Lyell, ne travaillait jamais que deux heures de suite; après quoi il sortait, faisait ses affaires au dehors et se remettait au travail.

Jules Payot

